

# La Charte

95<sup>e</sup> ANNÉE

AVRIL - MAI - JUIN 2024 N° 2



**LES FEMMES  
PILOTES**

# Sommaire

## ÉDITORIAL 3

## ACTUALITÉS 4

Le club des mécènes du RMBS 4

Championnat d'Europe d'escrime  
fauteuil 5

Convention de partenariat avec le GIP 6

Convention de partenariat avec le  
musée de l'Armée 6

Nouvel armement pour nos armées 7

## DOSSIER 8

Les femmes pilotes 8

## 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME 33

Discours de bienvenue de Mme Yaël  
Braun-Pivet 34

Allocution d'ouverture  
du général René Peter 35

## PALMARÈS 36

Allocution de Mme Patricia Miralles 44

Discours de M. Cyril Carnevilliers 45

Ravivage de la Flamme 46

Travaux des premiers prix 48

## HISTOIRE 51

70<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre  
d'Indochine 51

## VOS SOUVENIRS 56

## LES GROUPEMENTS 58

## LECTURE 59

# La Charte

ISSN 1248-472X  
Organe de la Fédération Nationale André-Maginot

TRIMESTRIEL - Commission paritaire n° 1228 A 06713.

Avril - Mai - Juin 2024. Dépôt légal à parution.



1<sup>re</sup> de couverture : Illustration des femmes  
pilotes, pionnières de l'aviation.

© Éric Ascensi

4<sup>e</sup> de couverture : Un Blériot XI lors d'un  
meeting aérien en 2013 à Hahnweide,  
Allemagne.

© Stefan Krause

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés,  
Victimes de guerre et Anciens Combattants.  
L'aînée des associations, créée en 1888  
et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :  
24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris  
Tél. : 01 40 46 71 40  
Email : fnam@maginot.asso.fr  
Site internet : www.federation-maginot.com  
CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

DIRECTION ET RÉDACTION :  
Directeur de la publication : René Peter  
Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino  
Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal  
Email rédaction : lacharte@maginot.asso.fr  
Email diffusion : fnam@maginot.asso.fr

RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :  
Tél. : 02 48 52 95 60

IMPRESSION - EXPÉDITION :  
Caractère Imprimeur  
ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet,  
13011 Marseille

La direction de *La Charte* ne peut être tenue  
pour responsable de la perte ou de la destruction  
des documents qui lui auraient été sponta-  
nément confiés

## Des jeunes dans leur travail de mémoire

Une fois encore, les mois qui passent sont riches en évènements mémoriels.

Le 3 avril a été une journée particulièrement chargée en activités et en émotions. Nous avons en effet procédé à la remise de notre 30<sup>e</sup> Prix de la mémoire et du civisme dans les salons de l'Assemblée nationale. Nous avons eu l'honneur d'y être accueillis par Mme Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée nationale. De nombreuses personnalités politiques et militaires nous ont fait le plaisir d'y assister et de remettre des prix aux lauréats dont Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des anciens combattants et de la mémoire, et le général d'armée Thierry Burkhard, chef d'État-major des armées.

Après un déjeuner à l'Hôtel national des Invalides, les participants ont visité le musée de l'Armée. À cette occasion, une nouvelle convention de partenariat a été signée avec notre fédération.

En soirée, le traditionnel ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe a clôturé cette journée laissant certainement à chacun un souvenir mémorable de cet évènement.

Le 30 avril, nous avons également signé une deuxième convention de partenariat avec le Groupement d'Intérêt Public (GIP) à l'hôtel de Brienne en présence de Mme Mirallès dans le cadre de projets avec les collectivités territoriales, après celle concernant les dossiers académiques et pédagogiques.

Nous n'oublions pas le 70<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre d'Indochine. Nous étions présents à la célébration organisée par l'UNACITA (Gr 211), le 10 mai à Fréjus. Son compte rendu figurera

dans le prochain numéro.

Je remercie le général (2S) Robert Rideau d'avoir bien voulu rédiger un article retraçant la chronologie ainsi que les tenants et aboutissants de cette guerre bien souvent occultée.



Enfin, le dossier de ce numéro est consacré au femmes pilotes ; pionnières de l'aviation, aventurières, inventrices, héroïnes de guerre pour certaines d'entre elles.

Par leurs parcours exceptionnels, militantes ou non, elles ont toutes permis aux futures générations de réaliser leurs rêves et même d'accéder à des métiers jusque là inaccessibles aux femmes. Si nous ne devons en citer que quelques unes, nous pourrions évoquer le parcours de Marie Marvingt bien sûr, Élise Deroche, Jacqueline Auriol, la générale Valérie André ou encore Sophie Adenot la prochaine Française (et la deuxième) à rejoindre le corps des astronautes de l'Agence Spatiale Européenne (ESA), pour des missions scientifiques à bord de la Station Spatiale Internationale (ISS).

À bientôt pour notre prochain congrès au Puy-du-Fou !

**Général (2S) René PETER**  
**Président fédéral**

# La FNAM au club des Mécènes RMBS 2023

Le général de corps d'armée, Christophe Abad, Gouverneur Militaire de Paris, a organisé la réunion annuelle du club des mécènes, des Rencontres Militaires Blessures et Sport (RMBS).

La Fédération nationale André-Maginot s'est vue attribuer en raison de son importante contribution envers les militaires blessés pratiquant le sport dans le cadre handisport, un trophée pour l'année 2023, remis par le gouverneur militaire de Paris Christophe Abad à M. Christian Piquet, président délégué de la FNAM.



# Soutien au championnat d'Europe d'escrime fauteuil

Notre fédération a soutenu l'organisation du Championnat d'Europe d'Escrime Fauteuil, qui s'est tenu à Paris du 5 au 10 mars 2024. Cet événement, prévu à moins de six mois des Jeux Paralympiques, a été l'occasion pour les athlètes de la Fédération Française Handisport de se mesurer lors de cinq jours de compétition intense, dans le cadre prestigieux du hall Carpentier, situé dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

L'escrime fauteuil, discipline mixte pratiquée en fauteuil roulant avec le fleuret, l'épée et le sabre, met en lumière le talent et la détermination des athlètes, tout en offrant une opportunité de qualification pour les Jeux Paralympiques de 2024, qui se dérouleront également à Paris.

Consciente de l'importance de cet événement pour la promotion du handisport et de l'inclusion des personnes en situation de handicap, la FNAM a été sollicitée pour soutenir financièrement cette initiative. Plusieurs options ont été proposées, notamment la participation à une billetterie solidaire, où chaque billet vendu à cinq euros a contribué au financement de groupes scolaires et d'associations travaillant avec des personnes en situation de handicap. Alternativement, un soutien financier direct sous forme de don a été évoqué.



# Convention de partenariat avec le musée de l'Armée

Le 3 avril 2024, le général (2S) René Peter, président fédéral, a signé une nouvelle convention de soutien au musée de l'Armée pour une durée de trois ans, avec le général Henry de Medlege, directeur du musée, en présence de M. Christian Piquet, président délégué, et de Mme Brigitte Raine, secrétaire générale.



© Yoan Vallette du 501<sup>e</sup> RCC

# Convention de partenariat avec le GIP

Le 30 avril 2024, le général (2S) René Peter, président fédéral, a signé une deuxième convention avec l'ancien ambassadeur, M. Philippe Étienne, président du Groupement d'Intérêt Public (GIP), concernant les projets émanant des territoires, en présence de Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.



© MINARM

# Nouvel armement pour nos armées

La Direction Générale de l'Armement (DGA) a effectué, en 2023, de nombreuses commandes auprès des industriels de l'armement.

Lancement concret de la mise en œuvre de la Loi de Programmation Militaire (LPM) 2024-2030, les commandes de 2023 sont destinées à renouveler et moderniser les capacités des forces armées dans les domaines aérien, terrestre, naval et spatial.

Les commandes portent ainsi notamment sur :

- 42 avions *Rafale* au standard 4 ;
- 109 canons *Caesar Mk II* ;
- 420 véhicules blindés multi-rôles légers *Serval* du programme *Scorpion* dont plus de 200 ont déjà été livrés en février 2024 ;
- Sept patrouilleurs hauturiers ;
- Huit hélicoptères *NH90* supplémentaires pour les forces spéciales ;
- 1 300 missiles *AKERON MP* ;
- 329 missiles *Mistral 3* ;
- 15 systèmes de mini-drones aériens embarqués supplémentaires pour la Marine nationale ;
- Modernisation du porte-avions *Charles-de-Gaulle* ;
- Achèvement de la rénovation de la 3<sup>e</sup> frégate de type *La Fayette* : *l'Aconit*

Sources : DICoD



Un VBMR-L *Serval* du 3<sup>e</sup> RPIMa, après le défilé du 14 juillet 2023.

© Kevin.B



L'hélicoptère *NH90 Caïman* de l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre) en vol au Salon aéronautique de Paris-Le Bourget en 2019, démonstration de libération d'otages par les forces spéciales.

© Ibex73

# Les femmes pilotes

par Gérard SOUDET

Fondett'Ailes 06 79 70 09 25



Dès le début des premiers vols en ballon, les femmes s'affirment dans la pratique aérostatique malgré les obstacles.

Les premières, Mesdemoiselles Tible et Sage s'envolent dès 1784 et 1785. En 1805, Mme Blanchard devient la première aéronaute à voler régulièrement en tant que pilote.

Au début de la III<sup>e</sup> République, l'aérostation se veut aérostation sportive, scientifique ou militaire et les femmes en sont exclues.

Le 10 février 1909, Marie Surcouf crée la *Stella*, club féminin réunissant nombre d'aéronautes féminines. Elle obtient le 17 juin 1909 le premier brevet de pilote sportive, suivie en août 1910 par Mme Tissot et Mme Airault. Il s'agit d'un brevet commun aux hommes et aux femmes dont les conditions sont établies par l'ACF, dix ascensions dont deux seule à bord et une ascension de nuit.

En mai 1910, Marie Marvingt (brevet n° 125) remporte le concours de distance sur son ballon « l'Étoile Filante », devient la troisième femme pilote d'avion (brevet n° 281) le 8 novembre 1910 et inscrit le premier record féminin de durée de vol en 53 min.

En 1911, la *Stella* compte 122 membres, mais son activité s'interrompt en 1914. Ce n'est qu'en 1971 que fut créée l'Association des Femmes Pilotes.

Les Américaines dès 1936 créent les « 99's » avec Amelia Earhart. Les Anglaises la « BWPA » British Women Pilot Association en 1956.



# Les pionnières

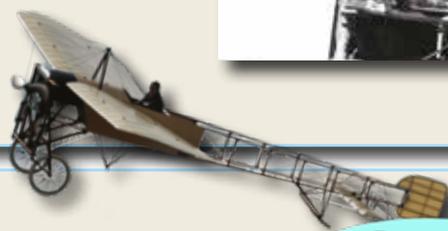
La première femme française brevetée pilote d'avion fut Élise Deroche avec le brevet n° 36.

## Thérèse PELTIER (1873 – 1926)

Aviatrice et sculptrice française, Thérèse Peltier est **la première femme à quitter le sol** en juillet 1908 à bord d'un *Voisin-Delagrangé* en passagère.

Quelques semaines plus tard, et après quelques séances d'entraînement avec Léon Delgrange, son ami d'enfance, elle s'envole en solitaire et devient ainsi **la première femme pilote**, faisant date dans l'histoire de l'aviation féminine, avec Élise Deroche, Marthe Niel et Amelia Earhart.

L'accident mortel de Delagrangé, la bouleverse et la détourne définitivement de l'aviation, avant même que soit institué le brevet de pilote.



## Jeanne PALLIER (1864 – 1939)

Elle passe son baptême de l'Air en octobre 1910 sur *Blériot XI* et obtient son brevet n° 1012 en 1912, à l'âge de 48 ans, devenant ainsi l'aviatrice française la plus âgée. Son examen s'effectue, notamment, en survolant Paris lors d'un vol à 700 m d'altitude, une prouesse saluée à l'époque. Elle devient membre de l'Aéroclub féminin la *Stella*, participe à plusieurs meetings lors desquels elle remporte, entre autres, le concours féminin d'altitude en 1913 et la troisième place du concours d'endurance en 1914.

Au début de la Première Guerre mondiale, les femmes n'étant pas acceptées comme combattantes dans l'armée, Jeanne Pallier ne peut donc devenir pilote. Inspirée par ce qui se fait en Grande-Bretagne, elle crée en 1915 le *Club féminin automobile* pour fournir des conductrices au service de santé. Une fois encore, on refuse sa participation. Il faut attendre 1917 pour que le gouvernement français accepte que des femmes s'occupent bénévolement de cette tâche. Ainsi les cent-vingt ambulancières du club et soixante-dix infirmières pourront transporter les blessés jusqu'aux hôpitaux.

Après la guerre, Jeanne Pallier crée la *Coupe Jeanne Pallier*, destinée à encourager les jeunes femmes à s'engager dans le sport de compétition.





## Marie MARVINGT (1875 – 1963)

Marie Marvingt est une pionnière de l'aviation, inventrice, sportive, alpiniste, infirmière et journaliste française.

Surnommée « la fiancée du danger », elle se fait connaître avant la Première Guerre mondiale par ses multiples exploits dans de nombreuses disciplines sportives comme l'alpinisme. Officieusement, elle est **la première femme à terminer le Tour de France**, en 1908, après avoir essuyé le refus des organisateurs.

La découverte des sports de l'air est une révélation : aéronaute puis aviatrice, elle est l'une des premières femmes à voler seule et **la première à traverser la Manche** en 1909. L'année suivante, elle établit le premier record de la coupe *Femina*. Elle obtient son brevet de pilote n° 281 en 1910. Elle est détentrice de 17 records sur avions *Antoinette*, *Sommer*, *Hanriot*, et *Deperdussin*.



Pendant la Première Guerre mondiale, elle s'invite à deux bombardements avant de se voir émettre le refus officiel de l'armée. Elle retourne à Nancy où elle devient infirmière et correspondante de guerre.

Un aéroplane *Deperdussin* monocoque, au musée de l'Air et de l'Espace du Bourget.

© Cathy Berjot-Ben Helal/FNAM

Marie Marvingt conçoit un prototype d'avion-ambulance qu'elle ne réussit toutefois pas à construire avant la Première Guerre mondiale. Lors de ce conflit, elle se consacre à l'aviation sanitaire.



Dessin d'Émile Friant représentant Marie Marvingt et son projet d'ambulance aérienne, 1914.

Décidant de rejoindre le front comme poilu, Marvingt y reste 47 jours, déguisée en homme avant d'être démasquée. La sportive utilise alors ses talents de skieuse dans les Dolomites sur le Front italien où elle aide à l'évacuation des blessés.

Après la guerre, elle crée, au Maroc, le premier lieu de formation des infirmières pilotes d'avions sanitaires et reçoit la médaille de la Paix. Elle fait partie de ce service pendant la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle elle invente un type de suture chirurgicale minimisant le risque d'infection sur le champ de bataille.



En 1929, elle crée « La Société des amis d'aviation sanitaire » et, en 1939, un centre d'accueil pour aviateurs blessés.



Maquette d'un avion Antoinette IV (1908).

Elle continue le cyclisme et prépare son brevet de pilote d'hélicoptère. Tout au long de sa vie, elle participe à de nombreux meetings aériens.

Marie Marvingt est titulaire de 34 décorations : officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1914-1918 avec palmes. Elle est, à sa mort, la femme la plus décorée de l'histoire de France.

## INFOS +

Décrite comme la « première sportswo-  
man du monde », elle reçoit la grande  
médaille d'or de l'Académie des sports  
en 1910. C'est la première et dernière  
fois que l'Académie distribue un prix  
« toutes disciplines ». Nageuse, elle  
est la première Française à accomplir  
les 12 km de la traversée de Paris à la  
nage, en juillet 1906, se classant quin-  
zième au général et troisième féminine.  
Entre 1908 et 1910, elle remporte plus  
de vingt médailles d'or à Chamonix dans  
différentes disciplines : en ski, patinage  
artistique et patinage de vitesse,  
au concours de saut ou encore en  
gymkhana sur glace. Le 26 janvier  
1910, elle remporte la première  
compétition féminine de  
bobsleigh à Chamonix.



## Hélène DUTRIEU (1877 – 1961)

née en Belgique



Formée par Henri Farman sur *Demoiselle* de Santos Dumont, elle effectue un premier vol de 30 secondes en 1908, puis est approchée par Clément Bayard pour devenir pilote d'essai d'avion en France. Le 30 août 1910 (ou le 2 septembre 1910, selon *Air Journal*), elle effectue un vol entre Ostende et Bruges en 20 minutes et contourne le beffroi de la ville à environ 400 mètres d'altitude, avec un passager, faisant tomber tous les records féminins.

Le 25 novembre 1910, l'Aéro-club de Belgique lui remet le premier brevet de pilote (le n° 27) attribué dans ce pays à une femme. Dans le monde, elle est la deuxième femme (peu de temps après Élise Deroche en France) à obtenir ce brevet. Le 21 décembre 1910, à Étampes à bord de son biplan *Henry Farman*, elle remporte la coupe *Femina*, 167 km en 2h35 min. Le 11 décembre 1911, elle pulvérise le record du monde de vitesse couvrant 254 km en 2h58. Le 21 décembre 1911, elle devient **la première femme à rester plus d'une heure en l'air**, avec un vol de 1h09. Hélène Dutrieu est aussi **la première femme au monde à voler sur hydravion**.

En 1913, elle est **la première femme aviatrice à recevoir la Légion d'honneur**.

Quand la Première Guerre mondiale éclate, elle effectue quelques vols de reconnaissance, puis, les femmes n'étant plus autorisées à voler, elle s'engage comme ambulancière pour la Croix-Rouge française.

Elle reçoit encore, en 1953, la médaille de l'aéronautique et crée, en 1956, un prix franco-belge destiné à récompenser une femme pilote effectuant seule un vol de longue distance sans escale.

Réplique d'un *Demoiselle* de Santos-Dumont.

© Halleypo/Wikipedia





## Marthe NIEL (1878 – 1928)

Obtenant son brevet de pilote n° 226, en 1910, sur monoplan *Koechlin*, Marthe Niel devient la seconde femme brevetée après Élise Deroche. Elle participe à de nombreux meetings entre 1910 et 1913.

Elle se produit dans différents meetings aériens en France et à l'étranger. À Dijon, elle reçoit un prix spécial. À Périgueux, elle frôle la cime des arbres bordant la route et pique du nez à l'atterrissage, causant des dégâts légers à



l'hélice et cassant la béquille.

Le 18 novembre 1915, elle épouse en secondes noces le constructeur d'avions, Paul Koechlin, qui décédera le 17 août 1916 durant la bataille de la Somme.



L'avion monoplan *Koechlin* sur lequel Marthe Niel a obtenu sa licence de pilote le 29 août 1910.



## Marie-Louise DRIANCOURT (1887 – 1914)



Elle commence à piloter en 1910 près de Chartres à l'école *Blériot* (sur *Blériot XI*). Elle devient par la suite élève de l'école d'aviation *Caudron* au Crotoy. La jeune femme obtient son brevet de pilote, le n° 525, le 15 juin 1911. Elle est la sixième femme dans le monde à obtenir ce brevet.

Elle participe à de nombreuses démonstrations aériennes en 1911, dont celle de Crotoy (septembre) et de Pampelune, en Espagne. Elle est une participante remarquable du meeting de Saint-Lyé en 1911. Elle fut une membre discrète de l'aéroclub féminin et féministe la *Stella*.

Son mari, qui avait soutenu sa passion pour l'aviation, meurt dans un accident de voiture au début de 1912, la laissant veuve avec trois jeunes enfants. Sa situation financière devient alors difficile, mais elle continue à pratiquer « l'aérostation ». Le 9 mars 1912, elle s'écrase à Issy-les-Moulineaux lors duquel son avion est détruit. Elle ne participe plus qu'à un seul événement ensuite, celui de Juvisy en avril 1912, puis quitte définitivement l'aviation. Elle décède le 6 novembre 1914 à seulement 26 ans, dans des circonstances non élucidées.

## Élise DEROUCHE (1882 – 1919)



Avec le brevet n° 36 obtenu le 8 mars 1910, Élise Deroche devient **la première femme pilote au monde** (avec un brevet).

Connue sous le pseudonyme de Mme la Baronne Raymonde de Laroche, elle est tout d'abord actrice de théâtre. Elle se consacre également à la peinture, à la sculpture, au sport automobile et autres sports. En 1902, elle obtient son permis de conduire.

Raymonde de Laroche s'intéresse également aux études et aux expériences de Blériot, d'Ernest Archdeacon et des frères Voisin. Après avoir étudié divers appareils, elle choisit le biplan Voisin pour sa maniabilité, sa stabilité et sa facilité à piloter, et en 1909, elle rencontre Charles Voisin, fondateur avec son frère Gabriel de l'entreprise Voisin Frères.

Le 22 octobre 1909, elle fait son premier vol seule à bord d'un biplan Voisin sur une distance de 300 mètres. Le lendemain, elle réalise un vol de six kilomètres. Le 1<sup>er</sup> janvier 1910, elle fait un vol de sept minutes mais, interrompue par la nuit, elle ne peut concourir pour le brevet de pilote. Elle l'obtient cependant pendant le meeting d'Héliopolis en Égypte, qui se tient du 6 au 13 février 1910. L'Aéro-Club de France le valide, et le brevet lui est délivré le 8 mars 1910. Elle est la première femme au monde à l'obtenir, bien qu'elle ne soit pas la première femme à avoir piloté un aéroplane en solo (Thérèse Peltier l'a devancée, en effectuant un vol en septembre 1908 sans avoir son brevet).

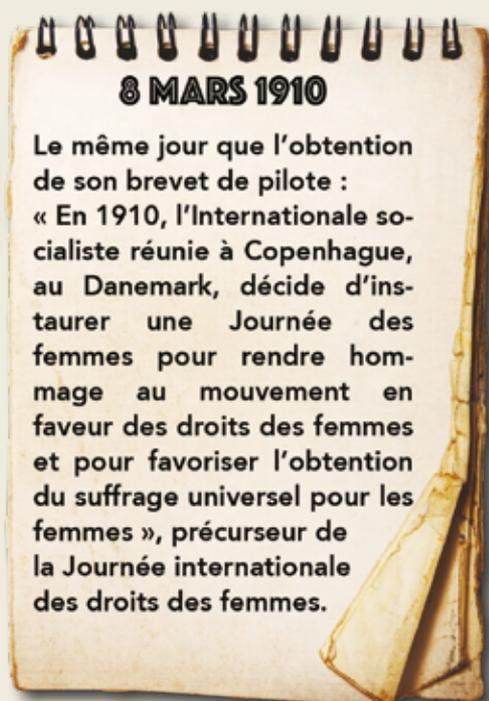
Le 25 novembre 1913, de Laroche remporte la Coupe Femina pour un vol longue distance sans escale de plus de quatre heures. Pendant la Première Guerre mondiale, elle

sert comme conductrice militaire, conduisant les officiers des zones arrière vers le front sous le feu.

En juin 1919, de Laroche établit deux records d'altitude féminins, dont l'un à 4 800 m ainsi que le record de distance féminin à 323 km.

Le 18 juillet 1919, elle copilote un avion expérimental - on ne sait pas avec certitude si elle a piloté cet avion. Lors de son approche en vue de l'atterrissage, l'avion a plongé et s'est

écrasé, tuant à la fois de Laroche et le copilote.



**8 MARS 1910**

Le même jour que l'obtention de son brevet de pilote :  
« En 1910, l'Internationale socialiste réunie à Copenhague, au Danemark, décide d'instaurer une Journée des femmes pour rendre hommage au mouvement en faveur des droits des femmes et pour favoriser l'obtention du suffrage universel pour les femmes », précurseur de la Journée internationale des droits des femmes.



## Jeanne Aline HERVEU (1885 – 1955)



Elle apprend à piloter en 1910 à l'école *Blériot* et obtient le brevet de pilote n° 318 le 7 décembre 1910, devenant ainsi la quatrième femme pilote française. Elle participera à plusieurs meetings dont la coupe *Femina* en 1911. Elle arrive seconde de cette course derrière Hélène Dutrieu. Après la Première Guerre mondiale, elle part vivre en Amérique où elle exerce comme instructrice de pilotage dans une école féminine d'aviation. Elle revient en France en 1932 pour inaugurer l'école de pilotage sur le toit des Galeries Lafayette. La fin de la Seconde Guerre mondiale sonnera la fin de sa carrière dans l'aviation, non sans avoir tenté d'ouvrir davantage ce secteur aux femmes en créant une école de pilotage exclusivement réservée aux femmes.



## Marthe RICHER (1889 – 1982)

Marthe Richer, dite Marthe Richard, est une prostituée, aviatrice, espionne et femme politique française.



Son futur mari, Henri Richer, lui achète un avion en 1912, et elle obtient ainsi son brevet de pilote, le n° 1369 en mai 1913, devenant la sixième Française à obtenir ce diplôme. Elle a, auparavant, fait un peu d'aérostation et est membre de la *Stella*.

Le constructeur René Caudron lui confie un biplan équipé d'un moteur Anzani de 35 cv, puis un « type

G biplace » avec lequel elle enchaîne les meetings. La presse, qui la trouve frêle et volontaire, la surnomme « l'Alouette ».

Lors du meeting de La Roche Bernard, elle s'écrase à l'atterrissage.

Après trois semaines de coma et de nombreuses fractures, elle achète un biplan *Caudron G3*. En 1914, elle veut s'engager dans l'aviation mais n'y parvient pas.

À la mort de son mari, elle entre dans le renseignement, au 5<sup>e</sup> bureau comme espionne, sous le pseudo de Marthe Richard (son passé d'espionne est néanmoins sujet à caution).

Après la guerre, à bord d'un *Potez 43*, elle parcourt la France comme conférencière au profit de la Caisse de secours de l'Aéronautique jusqu'en 1936.

Elle entre en politique en 1945 et dépose le 13 décembre devant le conseil municipal un projet pour la fermeture des maisons closes. Sa proposition est votée et le préfet Charles Luizet décide de fermer les maisons de la Seine dans les trois mois.

## Les aventurières

### Adrienne BOLLAND (1895 – 1975)



Adrienne Bolland est une résistante et aviatrice française célèbre pour avoir été **la première au monde à effectuer la traversée par avion de la Cordillère des Andes.**

Brevetée en janvier 1920 à l'école Caudron au Crétoy, (brevet féminin n° 12 bis), puis brevetée « transport » (n° 751), elle est engagée par Caudron comme convoyeuse d'avion.



Le 25 août 1920, elle réédite l'exploit de Blériot en traversant la Manche.

Arrivée à Buenos Aires en janvier 1921 avec deux *Caudron G3* démontés dans des caisses, et le mécanicien René Duperrier de la firme *Caudron* à ses côtés, elle réalise la propagande commerciale demandée par l'avionneur sitôt les avions arrivés et remontés.

Mais, dès son arrivée, la presse argentine met au défi l'aviatrice de passer la cordillère des Andes. Piquée au vif, elle décide, à la mi-mars, de rejoindre la ville de Mendoza, malgré le refus de Caudron de lui envoyer un avion plus puissant. Elle arrive en train, dans la capitale de la province, nichée aux pieds de la cordillère, le dimanche 20 mars, avec un des deux *G3*, et fait deux essais devant toute la ville, avant de s'envoler à l'aube du 1<sup>er</sup> avril. Le plafond du *Caudron G3* (construit en bois et toile, moteur le Rhône de 80 ch) est à

4 000 mètres, alors que la route qu'elle a choisie (la plus directe, à la différence de ses prédécesseurs, par le Col de la Cumbre et le monument du Christ Rédempteur des Andes) la fait passer à proximité du point culminant de la chaîne, l'Aconcagua, à 6 962 mètres d'altitude.

En partant, elle est convaincue de ne jamais sortir vivante de cette traversée sans carte ni instrument de navigation.

Après 4h15 d'un vol épique, où elle se perd et doit chercher son chemin entre les flancs à pic des montagnes, à une moyenne de 50 kilomètres à l'heure, après un choix vital qui la rendra célèbre, elle se pose sur la piste de Lo Espejo, l'école militaire d'aviation de Santiago du Chili. Elle reçoit au Chili un accueil d'autant



plus triomphal que l'exploit paraissait invraisemblable. Grand absent, le représentant de l'Ambassade de France à Santiago ne s'est pas déplacé, croyant à un poisson d'avril.

Elle revient en France, en juillet 1921, après une longue tournée en Argentine et en Uruguay. Profitant de sa notoriété, elle participe à de nombreux rassemblements aériens durant lesquels elle exhibe ses capacités.

Le 27 mai 1924 à Orly, elle bat le record féminin de looping en réalisant 212 boucles en 72 minutes (son objectif était de battre les 962 loopings du record masculin).

Durant la Seconde Guerre mondiale, elle rejoint la Résistance au sein des réseaux *Centurie* puis *Castille*. Elle devient opératrice radio, chargée du repérage des terrains pour les atterrissages et parachutages clandestins de la Résistance.



Image générée par Intelligence Artificielle



## À SAVOIR

Pour cette traversée de la Cordillère des Andes, Adrienne Bolland monte dans son avion avec sa combinaison de coton, mais, dessous, elle passe un pull en laine, son pyjama en soie, et s'est enduit le corps de graisse avant de plaquer des feuilles de papier-journal sur son torse.

## INSOLITE

Alors qu'elle est perdue au dessus de la Cordillère des Andes, avec de forts vents de face qui lui font faire plusieurs surplaces, Adrienne Bolland décide de prendre un passage risqué à gauche, face à la montagne, plutôt qu'à droite au moment où elle passe au dessus d'un lac en forme d'huître.

Elle révélera à la presse en 1951 qu'elle doit cette décision, et par conséquent sa vie, au conseil d'une femme envoyée par un médium, tandis qu'elle se préparait pour prendre le train de Mendoza.

## Maryse BASTIÉ (1898 – 1952)



Marie-Louise Bombec épouse Bastié, apprend à piloter à l'aéro-club de Bordeaux-Mérignac en 1925 et obtient son brevet le 29 septembre 1925. La semaine suivante à bord d'un *Caudron G3*, elle passe sous le pont transbordeur de Bordeaux alors en construction.



En 1926, elle donne des cours de pilotage sur *Caudron G3*. En 1928, elle décide de faire une carrière de raids et de records. En juin, elle participe aux meetings de Reims et de Vincennes. Le 2 juillet, elle décolle d'Orly et se pose en Poméranie : 1 058 km, record international de distance sur avion léger. Toujours en juillet, elle bat le record de France féminin de durée (26h48 min). Elle passe le brevet de transport en octobre.



En septembre 1930, elle tient l'air pendant 37h55 min et réalise trois records du monde : féminin toutes catégories, avions légers et monoplaces.

En 1931, record de distance en ligne droite masculin et féminin (Le Bourget- Yurino en Russie, 2 976 km).

En octobre 1932, elle est engagée chez le constructeur *Potez* et, en 1935, ouvre une école de pilotage à Orly, l'école « Maryse Bastié Aviation ».

Le 29 décembre 1936, elle ravit à Jean Batten le record de traversée de l'Atlantique Sud (13h30), en décollant de Dakar sur un avion *Caudron Simoun* pour se poser à Natal après 12h05 de vol.

En septembre 1939, Maryse Bastié se porte volontaire pour l'Armée de l'Air. Elle est alors « réquisitionnée » avec trois autres pilotes, Maryse Hilsz, Claire Roman et Paulette Bray-Bouquet pour convoyer des avions vers le front. Par décret du 27 mai 1940 qui autorise la création d'un corps féminin de pilotes auxiliaires, elle poursuit les convoyages et devient pilote avec le titre de sous-lieutenant en mai 1940. Blessée en juin 1940, elle est démobilisée en juillet de la même année. Elle offre alors ses services à la Croix-Rouge et, sous couvert de cette activité, elle recueille des renseignements sur l'occupant.

À la libération, elle est promue lieutenant dans les FFL, grade confirmé en 1945 après la fin de la Seconde Guerre mondiale et sera promue dans l'Ordre de la Légion d'honneur à titre militaire.



En septembre 1944, elle est l'une des premières recrues du premier corps de pilotes militaires féminins, créé à l'initiative de Charles Tillon. Le corps sera dissous en février 1946. Durant la guerre, en service à la Croix Rouge et agent de renseignement, elle est capturée par la Gestapo et incarcérée à Fresnes début 1944. Faute de preuves, elle est relâchée quinze jours plus tard.

Depuis la guerre, Maryse Bastié ne pilote plus en raison d'une blessure au coude infligée par une sentinelle allemande. En 1951, M. Maroselli, alors ministre de l'Air, la fait nommer au Centre d'Essais en Vol (CEV) à Brétigny-sur-Orge sous les ordres de l'ingénieur général Bonte. Elle est aussi agent de liaison entre le CEV et *Les Ailes Brisées*. Un second rôle au CEV l'envoie partout dans le monde pour promouvoir l'industrie aéronautique Française.

Le 6 juillet 1952, elle trouve la mort lors d'une présentation du Nord 2501. Le pilote et ses six passagers périssent brûlés. Lors de ses obsèques aux Invalides, elle fut citée à l'Ordre de la Nation : « Capitaine de l'armée de l'Air, 3 000 heures de vol, commandeur de la Légion d'honneur à titre militaire, Maryse Bastié lègue à la postérité l'admirable leçon d'une victoire constante de la volonté sur la fragilité. Son nom restera parmi les plus grands et les plus purs de l'histoire des Ailes françaises. »



Portrait de Maryse Bastié dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris (original visible au 25 avenue de la Porte de Vitry) par KristX.

© Photo Laurent Mouche/FNAM

© Montage et retouche photo Cathy Berjot Ben Helal/FNAM

## MARYSE BASTIÉ EN RECORDS

**1928 : premier record féminin de distance de vol (1 058 km)**

**1929 : record international de durée de vol féminin (26h44 min)**

**1930 : record de durée féminin international (37h55 min)**

**1931 : record féminin international de distance (2 976 km)**

**1936 : première traversée féminine de l'Atlantique Sud et record en 12h05 min**





## Maryse HILSZ (1901 – 1946)



Maryse Hilsz est une militaire et une pionnière de l'aviation française.

Elle s'inscrit à un concours de saut en parachute en 1924, alors qu'elle n'est encore jamais montée en avion. Se lançant dans le parachutisme d'exhibition sous le pseudonyme de *Mademoiselle Maryse*, elle effectue ainsi plus de 112 sauts, dont 20 en double, ce qui lui permet de financer l'obtention de son brevet de pilote (brevet transport n° 1 293), officiellement décerné en 1930. Elle achète un *De Havilland Gipsy Moth* puis un *Morane MS 35*, elle rejoint Croydon puis Amsterdam.

Elle est détentrice de nombreux records de vitesse et de distance en avion, dans les années 1930.

Fin novembre, avec son *De Havilland Gipsy*, elle réalise le raid Villacoublay – Saïgon en 91h31 min. En 1932, Paris – Madagascar sur *Farman 291*. Le 9 avril 1932, après avoir quitté Madagascar, une panne survient mais elle réussit à faire atterrir son appareil sur l'île Juan de Nova. Le 19 août 1932, elle bat le record du monde d'altitude féminin à 10 200 m à Villacoublay.

Printemps 1933, elle opère un circuit Inde – Indochine – Chine – Japon de 44 jours. Elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur en 1933.

Début 1934, sur *Breguet BR 330* de 650 cv, elle bat le record de vitesse Saïgon – Paris en cinq jours 38 min. Records d'altitude : 11 289 m sur *Morane MS275* », 14 310 m en juin 1936 record mondial féminin et record de France toutes catégories.

En 1935 et 1936, elle remporte aussi la coupe *Hélène Boucher*, sur Paris – Cannes, en 2h29 puis en 1h52. En novembre 1936, alors qu'elle tente de battre le record de vitesse féminin sur base, elle est éjectée de son siège et sauvée par son parapilote la plupart du temps seule, sans mécanicien, ce qui la contraint à réparer son avion toute seule.



Un Siebel 204.

En 1940, elle est engagée aux usines Amiot, en tant que pilote de réception et d'acheminement vers les unités combattantes et entre dans la résistance.

En janvier 1946, capitaine de liaison au ministère de l'Air, elle trouve la mort aux commandes d'un *Siebel 204*.



Revue *L'Aéronautique* du 1<sup>er</sup> décembre 1926.



## Hélène BOUCHER (1908 – 1934)

Surnommée Leno, Hélène Boucher prend son premier cours de pilotage en mars 1931 et obtient son brevet de pilote de tourisme le 21 juin 1931 (brevet n° 182).

Après avoir cumulé 100 heures de vol et réalisé un vol de nuit, elle obtient son brevet de pilote professionnel de transport public en juin 1932. Elle est la quatrième femme pilote en France à le décrocher après Adrienne Bolland, Maryse Bastié et Maryse Hilsz. En juillet 1932, elle participe au rallye aérien Caen – Deauville.



En 1933, elle participe au raid Paris – Saïgon et aux 12 heures d'Angers. Le 2 août, premier record du monde, celui d'altitude féminin pour avion léger deuxième catégorie, avec 5 900 mètres à bord de son avion *Mauboussin 60 CV*. En septembre 1933, elle se lance dans l'acrobatie aérienne coachée par son moniteur Michel Détroyat (pilote d'essais et champion de voltige).

En 1934, elle s'engage avec les aviatrices Maryse Bastié et Adrienne Bolland dans le combat féministe et devient militante pour le vote des Françaises. Le 8 août 1934, aux commandes d'un *Caudron-Renault*, Hélène Boucher enlève d'une part le record de vitesse sur 100 km à 412 km/h et d'autre part le record des 1 000 km à la moyenne de 409 km/h. Maurice Arnoux détenait l'ancien record avec 393 km/h. Le 11 août, elle s'adjuge le record du monde féminin à 445 km/h.



Un *Caudron-C460-Rafale* en 2010.

© Wingtipvortex

Le 30 novembre 1934, Hélène Boucher se tue lors d'un vol d'entraînement sur l'aérodrome de Guyancourt aux commandes d'un *Caudron C460 Rafale*. Une cérémonie a eu lieu dans la chapelle Saint-Louis-des-Invalides où son cercueil est exposé pendant deux jours. Elle est la première femme à recevoir un tel honneur. Hélène Boucher est décorée, à titre posthume, de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Pilote aviatrice : trois ans de pratique professionnelle ; Pilote de haute classe, a mis au service de l'aviation française sa foi ardente et son audace réfléchie ; A donné toute sa mesure au cours de sa brève carrière ; Victorieuse de nombreuses compétitions, a

ramené six records à la France, en particulier le record international de vitesse toutes catégories sur 1 000 km avec 409 km/h ; A donné sa vie à la cause qu'elle avait vaillamment défendue ; A été citée à l'Ordre de la Nation.»

## Élisabeth BOSELLI (1914 – 2005)

Brevetée pilote civile en 1936, Élisabeth Boselli devient **la première femme pilote de chasse de l'Armée de l'Air française**.

Fin juillet 1936 à l'École des moniteurs de Tours, c'est le lâcher sur *Dewoitine 500* et *Dewoitine D520*. Avec Suzanne Melk, Élisabeth est la seule du groupe à être jugée apte à voler sur le meilleur avion de la campagne de France : le *Dewoitine D520*.

Elle passe avec succès les épreuves du brevet militaire de pilote de chasse et est brevetée le 12 février 1946.

Pilote militaire de 1945 à 1956 sur monoplace de chasse, pilote professionnel, pilote de voltige, pilote de planeurs de 1947 à 1952.

Élisabeth Boselli est détentrice de huit records du monde, notamment : en 1947 record d'altitude en planeur : 5 300 m qu'elle porte à 5 600 m ; en 1948 record d'altitude sur avion à hélice, en *Piper Cub* : 5 791 m en 1949. Elle est également titulaire de plusieurs records féminin : vitesse avion en circuit fermé sur mille kilomètres (746 km/h) en 1955 ; distance sur avion à réaction (2 331 km sur *Mistral*) en 1955.

Promue officier de l'Armée de l'Air en 1953, elle effectue des liaisons et des évacuations sanitaires en Algérie de 1957 à 1959.

Revenue à la vie civile en 1969 avec le grade de capitaine et 900 heures de vol, elle se consacre à la rédaction de ses mémoires, publiés dans la revue *Icare* et devient présidente de la commission d'histoire de l'Aéro-club de France, évoquant avec passion le souvenir d'aviatrices.



Un Dewoitine D520.



## Jacqueline AURIOL (1917 – 2000)

Jacqueline Auriol est **la première femme pilote d'essai** (la deuxième après Adrienne Bolland selon les sources).

Par défi et par goût du sport, Jacqueline Auriol apprend à piloter sur un biplan *Stampe* et obtient ses brevets, premier et second degré, en 1948.

L'aviation devient alors une passion et elle passe à la voltige aérienne pour se perfectionner.



Un biplan Stampe.



Un hydravion SCAN 30.

© FlugKerl2

Le 11 juillet 1949, elle est victime d'un terrible accident sur la Seine, alors qu'elle est co-pilote d'un prototype d'hydravion, un SCAN 30, construit par la Société de construction aéronavale. Elle a plusieurs fractures du crâne et est défigurée. Elle subit en deux ans une vingtaine d'interventions chirurgicales effectuées aux États-Unis. Elle se remet néanmoins à piloter, passe ses brevets militaires, de vol à voile et d'hélicoptère.

Le 21 décembre 1952, elle bat un record de vitesse féminin sur avion à réaction *Mistral* à la moyenne de 855,92 km/h. L'Américaine Jacqueline Cochran lui reprend ce record le 20 mai 1953 à 1 050 km/h.



Le 15 août 1953, Jacqueline Auriol est **la première Européenne à franchir le mur du son**, à bord d'un *Mystère II*. Le 20 avril 1954, elle entre à l'École du personnel navigant d'essais et de réception (EPNER) et en sort le 18 novembre 1955, brevetée pilote d'essai. Elle intègre ensuite le célèbre Centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge.



Un Mystère II.

© Dassault Aviation - Droits réservés

En compétition avec Jacqueline Cochran, elle reprend le record de vitesse en circuit fermé avec 1 151 km/h sur *Dassault Mystère IV*. Le 7 avril 1961, l'Américaine Cochran porte le record à 1 262 km/h sur *T-38 Talon*. Le 22 juin 1962, Jacqueline Auriol porte le record à 1 849 km/h sur *Mirage III C* puis, le 14 juin 1963, à 2 038 km/h sur *Mirage III R*.

Plus tard, elle atteint deux fois le mur du son à 2 030 km/h sur *Mirage III*. Jacqueline Auriol est également **la première femme invitée aux vols d'endurance sur Concorde**.



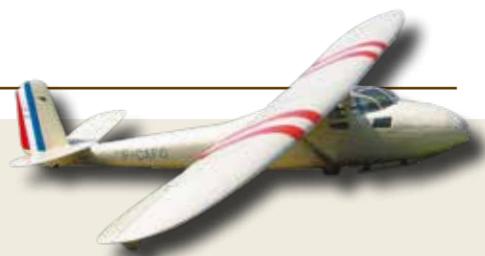
© Jean-Pierre Bruneau

En 1966, elle bat un nouveau record entre la France et la Côte d'Ivoire. Une grande réception lui est réservée par le président Félix Houphouët-Boigny.



Un Mirage III.

Jacqueline Auriol est Grand Croix de la Légion d'honneur, Grand Croix de l'Ordre du Mérite, commandeur du mérite sportif et titulaire de nombreuses décorations étrangères.



Le Caudron C800.



## Valérie ANDRÉ (1922 - )

Valérie André est une médecin militaire et pilote d'hélicoptère française.

Elle est **la première femme à devenir officier général en France**. Elle achève sa carrière militaire avec les trois étoiles de médecin général inspecteur du Service de Santé des Armées.

Après la Seconde Guerre mondiale, Valérie André obtient son diplôme de médecine de l'université de Paris 1 pour l'année scolaire 1946-1947. Elle choisit comme sujet de thèse de doctorat la « pathologie du parachutisme », ce qui lui permet d'associer ses deux passions, aviation et médecine.

Elle encadre médicalement une préparation militaire parachutiste et effectue ses premiers sauts. Puis elle suit un cours sur planeur *Caudron C800* et de vol à voile. Elle obtient son brevet de parachutisme à Bayonne en 1948, au moment où elle devient à la fois pilote et médecin militaire.

Toujours en 1948, face à une pénurie de médecins militaires, le doyen de la faculté de médecine de Paris, Léon Binet, propose aux étudiants de servir en Extrême-Orient. Valérie André rejoint donc l'Indochine en tant que médecin militaire avec le grade de capitaine, à l'hiver 1948-1949. Affectée au premier hôpital de My Tho, elle devient plus tard adjointe de neurochirurgie à l'hôpital de Saïgon.

Apprenant qu'elle était titulaire du brevet de parachutiste, ses supérieurs l'amènent à suivre le cours de chirurgien de guerre puis à servir dans une zone frontalière entre l'Indochine et le Laos ne pouvant être atteinte que par parachutage.

En 1950 de retour en France, elle obtient sa licence de pilote d'hélicoptère à l'école de vol de Pontoise sur un appareil *Hiller*. Elle a le brevet n° 33 de l'Aéro-club de France. De retour en Indochine, le 26 mai 1950, elle se spécialise dans le service d'évacuation médicale sur hélicoptères *Hiller 360* et *Sikorsky H-34*.



En Indochine, Valérie André devant son *Hiller 360*, équipé de deux nacelles permettant de recevoir chacune un brancard avec un blessé

© ECPAD

## VALÉRIE ANDRÉ EN BREVETS

**Brevet de parachutiste militaire.**

**Brevet militaire de pilote d'avion, d'hydravion, de ballon dirigeable, de vol à voile, de planeur et d'hélicoptère.**

Entre sa première mission, le 16 mars 1952 et son départ de l'Indochine en 1953, elle effectue 129 vols, assurant l'évacuation de 165 blessés vers des postes médicaux ou hôpitaux, sous le feu ennemi.



Maquette d'un Sikorsky H-34.

© site War Thunder

Le 14 avril 1952, elle devient **la première femme à atterrir** sur la plate-forme du porte-avions *Arromanches* en Baie d'Along, suite à un accident grave à bord nécessitant l'évacuation de blessés.



Hélicoptère *Alouette II* (1955)  
au musée de l'Air et de l'Espace

© Pline

Le 5 septembre 1953, elle est affectée au Centre d'Essais en Vol de Brétigny-sur-Orge qui fournit une assistance médicale aux équipages. Elle obtient la qualification pour la conduite du *Morane-Saulnier MS733 Alcyon*, du *Nord 1101* et des hélicoptères *Djinn Aérospatiale Bell 47*, *Piasecki HUP*, et *Sikorsky S-55*, en participant à différents vols expérimentaux. Durant cette période, elle participe à la création du laboratoire de médecine aérospatiale.

De 1959 à 1962, elle sert en Algérie. Devenue pilote d'hélicoptère d'activation Aérospatiale *SA-318 Alouette II*, *Djinn*, *Alouette III* puis *Sikorsky H-34*,

Un *Morane-Saulnier MS.733 Alcyon*

© Duch.Seb



## LA PREMIÈRE

Valérie André est :

- La première femme pilote d'hélicoptère ;
- La première femme à atterrir sur un porte-avions ;
- La première femme à devenir officier général (général de brigade puis de division) ;
- La première femme à être élevée à la dignité de Grand Croix de l'Ordre national du Mérite.

Vertol H-21 et Sikorsky S-58 en trois ans de service, elle effectue plus de 350 missions. À la fin de la guerre en Algérie, elle revient en France et continue sa carrière d'officier du service de santé.

Valérie André est promue médecin général (général de brigade) en avril 1976, ce qui fait d'elle la première femme à devenir officier général en France. L'année de sa retraite, en 1981, elle est promue médecin général inspecteur (général de division). En fin de carrière, elle occupe les fonctions de directrice du service de santé de la 4<sup>e</sup> puis de la 2<sup>e</sup> région aérienne.

Admise dans la 2<sup>e</sup> section des officiers généraux en 1981, Valérie André prend la tête de la commission d'étude prospective de la femme militaire. Elle y travaille à la promotion de l'emploi des femmes dans les forces armées et à l'égalité homme-femme au sein de l'Armée. Elle est membre fondateur de l'académie de l'air et de l'espace de Toulouse en 1983.

En 1987, elle est élevée à la dignité de Grand Croix de l'Ordre national du Mérite. En 1999, le président de la République Jacques Chirac l'élève à la dignité de Grand Croix de l'Ordre national de la Légion d'honneur. Elle est la troisième femme à recevoir la plus haute distinction française. Elle est la femme militaire la plus décorée au monde.



La générale Valérie André le jour de son 100<sup>e</sup> anniversaire.

## RECONNAISSANCE

Le 2 septembre 2010, au cours d'une cérémonie spéciale sur la base aérienne 107 Villacoublay, en présence du général d'armée aérienne Jean-Paul Paloméros, chef d'état-major de l'Armée de l'Air, Valérie André reçoit le numéro de brevet de pilote d'hélicoptère militaire n° 001 avec effet rétroactif à la date du 16 novembre 1956.



## Caroline AIGLE (1974 – 2007)

Caroline Aigle est pilote de chasse, commandant dans l'Armée de l'air française. Elle effectue sa préparation aux grandes écoles scientifiques au Prytanée national militaire de La Flèche (mathématiques supérieures et mathématiques spéciales M'). En 1994, elle est admise à la fois à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure : elle choisit Polytechnique. À l'issue de ses études à l'X, elle décide de servir dans l'Armée de l'air.

En septembre 1997, elle intègre donc celle-ci et débute sa formation au pilotage en ralliant la « division des vols » qui correspond à la troisième et dernière année de l'École de l'air.

Le 28 mai 1999, Caroline Aigle est brevetée pilote de chasse sur *Alpha Jet* à la base aérienne 705 de Tours. Elle devient ainsi, **la première femme pilote de chasse de l'armée de l'Air française**. Elle est ensuite affectée au sein d'un escadron de combat.



Maquette d'un *Alpha Jet* au Musée de l'Air et de l'Espace.

© Photo Cathy Berjot Ben Helal/FNAM

En 2000, elle intègre la base aérienne 115 d'Orange dans l'escadron de chasse 2/5 Île-de-France et effectue sa formation sur *Mirage 2000*. Elle est affectée sur *Mirage 2000-5* à l'escadron de chasse 2/2 Côte-d'Or à la BA 102 de Dijon, en 2000, puis devient commandant d'escadrille à partir de 2005 (escadrille SPA 57 *Mouette*).

En septembre 2006, elle est affectée à la sécurité des vols du commandement des forces aériennes de la BA 128 de Metz. Son surnom dans l'Armée de l'air est « Le Moineau ».

© Musée de l'Air et de l'Espace - Aéroport de Paris-Le Bourget / Alexandre Fernandes



Caroline Aigle est également une sportive accomplie : championne de France militaire de triathlon en 1997, championne du monde militaire de triathlon par équipe en 1997 et vice-championne du monde militaire de triathlon par équipe en 1999. Elle est passionnée par la chute libre et le parachutisme qu'elle pratique régulièrement.

En 2007, Caroline Aigle est sur le point d'être sélectionnée comme astronaute de l'Agence Spatiale Européenne et avait, pour cela, repris des études d'astronomie et apprenait le russe. Mais très malade, elle ne peut aller au bout de ce nouveau défi.



Portrait de Caroline Aigle au Musée de l'Air et de l'Espace.

© Photos Cathy Berjot Ben Helal/FNAM

## HOMMAGE

Le 8 mars 2008, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le Musée de l'Air et de l'Espace, organise une journée d'hommage en son honneur pendant laquelle, entre autres, une centaine de femmes pilotes se posent à l'aéroport du Bourget aux commandes de différents appareils (Alpha Jet, Falcon 50, Eurocopter AS-350 Écureuil, Gazelle), avec des équipages militaires féminins.



Elle décède le 21 août 2007, âgée de trente-deux ans, d'un cancer foudroyant, décelé quelques mois avant sa disparition.

Elle totalise alors près de 1 600 heures de vol.



## Sophie ADENOT (1982 - )

Sophie Adenot est une militaire, ingénieure et astronaute française. Lieutenante-colonelle de l'armée de l'Air et de l'Espace, elle y est pilote d'hélicoptère puis pilote d'essai, fonction qu'elle est la première femme à occuper.

Après ses études au collège de la maison d'éducation de la Légion d'honneur à Saint-Germain-en-Laye et au lycée de Saint-Denis des maisons d'éducation de la Légion d'honneur, elle obtient en 2004 le diplôme d'ingénieur de l'École nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace (Supaéro) à Toulouse où elle décroche sa licence de pilote privé. Elle poursuit ses études au Massachusetts Institute of Technology (MIT) à Cambridge où elle passe son brevet de parachutisme sportif.

En octobre 2005, elle est admise sur titre à l'École de l'air de Salon-de-Provence en tant qu'élève officier de l'air. Elle obtient sa licence de pilote de planeur, avant de poursuivre en tant que pilote d'hélicoptères. Elle est affectée en 2008 à l'escadron d'hélicoptères 1/67 Pyrénées où elle pilote des hélicoptères Caracal pour des opérations de secours militaires.

En 2017, elle intègre l'école du personnel navigant d'essai et de réception et devient, en 2018, **la première femme pilote d'essai sur hélicoptères en France**. Elle s'inscrit dans le même parcours que Jacqueline Auriol, pionnière de l'aviation française, qui était la première femme française pilote d'essai sur avions à réaction. De 2019 à 2022, elle exerce en tant que pilote d'essai au sein de la DGA Essais en vol. En 2022, elle cumule 3 000 heures de vol sur 22 types d'hélicoptères.

Le 23 novembre 2022, elle est nommée astronaute par l'Agence spatiale européenne. Le 22 avril 2024, la colonel Sophie Adenot a reçu son brevet d'astronaute de l'ESA (European Space Agency) après sa formation de base au sein du Centre des astronautes européens de l'ESA à Cologne (Allemagne). Elle est la **première aviatrice française** à décrocher ses « Ailes » d'**astronaute** et sera la deuxième femme française à aller dans l'espace après Claudie Haigneré.



© Armée de l'Air et de l'Espace



Un hélicoptère *Caracal* de l'armée française.

© Dylan Agbagni

Retouche : Cathy Berjot Ben Helal/FNAM

## Ailleurs dans le monde

Partout dans le monde, nous trouvons de nombreux exemples de femmes, pionnières de l'aviation, aventurières pulvérisant des records ou autres. En voici six exemples.



### Lydia ZVEREVA (1890 – 1916)

Lydia Vissarionovna Zvereva, surnommée « Mademoiselle Z » est une aviatrice russe qui trouve sa vocation en s'inspirant des exploits de l'aviatrice française, Élise Deroche. Elle obtient son brevet de pilote n° 31 à l'Aéroclub impérial de Russie en août 1911. Elle est officiellement **la première femme à recevoir un brevet de pilote de l'Empire russe** et la huitième au monde.

En 1913, elle ouvre avec son époux son école de pilotage à Riga, organisant également un atelier de réparation et de construction d'avions. Le 19 mai 1914, elle se trouve à bord d'un monoplan Morane, piloté par Evgueni Chpitsberg qui opère une « boucle » réussie au dessus du public. Lydia Zvereva était connue pour sa témérité. Ayant échappé à plusieurs reprises à la mort dans le ciel, elle est décédée du typhus le 16 mai 1916, à seulement 26 ans.



### Bessie COLEMAN (1892 – 1926)

Bessie Coleman est une aviatrice américaine. Elle est **la première femme noire au monde à pouvoir piloter** et **la première personne d'origine afro-américaine et amérindienne à détenir une licence de pilote**, obtenue en 1921. En raison de la ségrégation raciale, aucune école de pilotage n'accepte d'enseigner à Bessie Coleman les bases du pilotage. Elle apprend à piloter en France, à l'École de pilotage Caudron du Crotoy.

Elle trouve la mort au cours de la préparation de l'un de ces spectacles à Jacksonville en Floride. À la suite d'une virile précédant le crash de son appareil, elle est éjectée de l'appareil et s'écrase au sol.



### Amelia EARHART (1897 – 1937)

Amelia Mary Earhart, connue également sous le nom de Lady Lindy, est célèbre notamment pour avoir été, en juin 1928, **la première femme à traverser l'océan Atlantique** en avion puis, en 1932, **la première femme à le traverser en solitaire**. Le 11 janvier 1935, elle réalise le tout premier vol en solitaire d'Hawaï à la Californie.

Amelia Earhart disparaît le 2 juillet 1937, après avoir été vue pour la dernière fois à Lae en Papouasie-Nouvelle-Guinée alors qu'elle tentait, avec son navigateur Fred Noonan, de faire le tour du monde par l'est, en passant par l'équateur, sur un bimoteur *Lockheed Electra 10-E22*.



## Jacqueline COCHRAN (1906 – 1980)

Jacqueline Cochran est une aviatrice américaine, pionnière de l'aviation. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle crée et commande le corps des Women Airforce Service Pilots (WASP). Elle est **la première femme à traverser l'Atlantique Nord aux commandes d'un bombardier**. Entre 1947 et 1951, elle bat onze nouveaux records. Elle atteint 1 049 km/h le 18 mai 1953 et bat ainsi le record de vitesse alors détenu par sa rivale et amie Jacqueline Auriol. Jacqueline Cochran continue à battre six records aux commandes de son Sabre. En 1964, à 57 ans, elle réalise sa meilleure performance ; elle bat le record de vitesse en franchissant 2 095 km/h.



## Lee XIAQING (1912 – 1998)

Li Xiaqing ou Lee Ya-Ching est une actrice, une pionnière de l'aviation chinoise, ainsi qu'une philanthrope patriote. En 1934, elle est la première femme à obtenir sa licence de pilote à Genève-Cointrin, en 1935 la première femme pilote diplômée de l'école d'aéronautique de Boeing et, en 1936, **la première femme chinoise à obtenir sa licence de pilote en Chine**, remise par le général Tchang Kai-shek en personne. Elle fonde la première école d'aviation civile *Shanghai Municipal Air School*. Durant la guerre sino-japonaise de 1937, elle se révèle philanthrope et continuera, jusqu'en 1945, à réunir des fonds pour les réfugiés.



## Touria CHAOUI (1936 – 1956)

Touria Chaoui est **la première femme marocaine et du Maghreb à devenir pilote d'avion**.

Grâce à la ténacité et aux relations de son père, elle entre dans la seule école de pilotage de la base de Tit Mellil, dans la région de Casablanca. Malgré les obstacles, elle obtient son brevet de pilotage le 17 octobre 1951. Les journaux relatent l'événement. Touria Chaoui reçoit les félicitations de toutes les organisations féminines. Elle reçoit aussi, entre autres, une lettre et une photo dédicacée de Jacqueline Auriol. Elle fonde l'Aéro-Club royal. Elle s'investit également dans une association d'alphabétisation et de formation professionnelle de jeunes femmes. Le 1<sup>er</sup> mars 1956, la veille de l'indépendance, alors qu'elle n'a que 19 ans, elle est assassinée devant le domicile familial.

## Remerciements

La rédaction de *La Charte* remercie particulièrement le Musée de l'Air et de l'Espace pour son accueil, la visite commentée de l'Exposition *Les années folles de l'aviation*, les nombreuses informations communiquées ainsi que pour les visuels mis à disposition.

Outre la présentation de nombreux avions, hélicoptères, satellites et engins spatiaux, le Musée de l'Air et de l'Espace propose des activités temporaires ou permanentes.

**MUSÉE**  
**AIR +**  
**ESPACE**  
AÉROPORT PARIS - LE BOURGET



### Perche aux étoiles – 15 juin 2024

En lien avec les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, le musée de l'Air et de l'Espace propose un meeting sportif pour prendre de la hauteur le samedi 15 juin. Le saut à la perche sera ainsi à l'honneur. Sur toute une journée, les spectateurs auront la chance d'assister à une compétition de

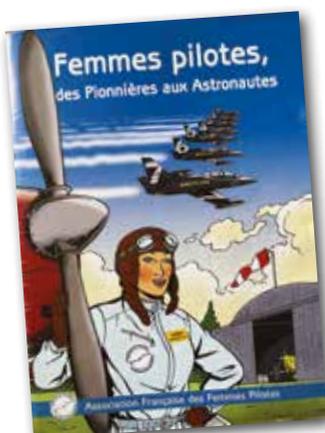
saut à la perche qui pourrait représenter l'une des dernières occasions pour les perchistes de décrocher leur ticket pour les JO. Le champion olympique Renaud Lavillenie a déjà confirmé sa participation.



### Ciné Tarmac – Du 5 au 7 juillet 2024

Cet été, le cinéma est de retour sur le tarmac du musée de l'Air et de l'Espace sur trois dates pour lancer la saison estivale : trois projections en plein air sur le fuselage du Boeing 747 du musée, au bord des pistes de l'aéroport de Paris-Le Bourget ! Des animations seront proposées avant la projection de films.

## Pour en savoir +



# 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME



EDITEUR IMP. N. CHACNOIN, 105, rue Fathé-Méricourt.

## Discours d'ouverture de Mme Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée nationale

(Extraits)

Pour la 30<sup>e</sup> remise des prix de la Mémoire et du Civisme, la Fédération nationale André-Maginot a souhaité un lieu hautement symbolique de la République française : je suis donc très heureuse, mais aussi honorée, de vous recevoir aujourd'hui dans cette prestigieuse galerie des Fêtes, à la présidence de l'Assemblée nationale. Votre fédération méritait cet égard. (...)



Vous accueillir ici me donne ainsi l'occasion de rappeler qu'André Maginot fut un brillant député, trop souvent réduit à la ligne de fortifications à laquelle fut donné son nom, trois ans après sa mort. (...)

Je veux [...] féliciter d'avance les jeunes lauréats ici présents, mais aussi l'ensemble des candidats ainsi que les enseignants et les organisateurs dont je salue le dévouement. (...)

En France, il est important de faire connaître au pays tout entier, aux jeunes en particulier, les difficiles missions que remplissent au quotidien nos soldats, garants de notre sécurité et de notre souveraineté.  
(...)

Car le lien armée-Nation est aussi très fort dans l'enceinte même de l'Assemblée nationale : le Palais-Bourbon, en effet, constitue une place militaire en soi, dont la Garde républicaine assure la sécurité, au service de l'autorité civile que je représente. Avec la Garde républicaine, nous honorons chaque année la mémoire des députés morts pour la France, dont les noms sont gravés sur les deux monuments aux morts de la salle des Quatre-Colonnes, ainsi que sur les plaques commémoratives apposées sur leur ancien siège, dans l'hémicycle.

Et tout près de nous, dans ce jardin, une plaque entretient le souvenir de sept jeunes résistants, jugés ici même sous l'Occupation, puis fusillés au Mont-Valérien. Chaque année, en mars, une cérémonie est organisée pour qu'ils ne soient jamais oubliés.(...)

Petite-fille d'un combattant et d'un résistant, je suis donc très sensible à l'exemplaire travail de mémoire réalisé par la Fédération nationale André-Maginot. Je me félicite que les jeunes lauréats de son prix soient récompensés en ces murs et suis heureuse de donner la parole au général Peter, président de la Fédération nationale André-Maginot.

Je vous remercie.

## Discours du général (2S) René Peter, président fédéral

(Extraits)

Madame la Présidente de l'Assemblée nationale,

Je vous remercie pour les propos chaleureux que vous avez bien voulu nous adresser, du rappel historique concernant notre fédération et pour l'hommage rendu à André Maginot. (...)

Votre présence et vos paroles montrent combien vous attachez d'importance aux questions de la mémoire et de sa transmission chères aux anciens combattants que nous sommes.

Madame la Ministre, chère Patricia, je vous remercie une nouvelle fois d'être présente pour cette cérémonie, l'une des deux manifestations majeures de la FNAM avec le congrès et de prendre la parole pour la conclusion.

Monsieur le général d'armée, chef d'État major des armées, cher Thierry, ta présence nous honore car nous sommes conscients des responsabilités qui sont les tiennes. Merci de bien vouloir remettre le 1<sup>er</sup> prix attribué aux classes de défense auxquelles tu es très attaché, avant de rejoindre l'Élysée. (...)

Mesdemoiselles les élèves, lauréates de ce prix, merci de votre investissement en liaison avec vos parrains de la Fédération et félicitations pour la qualité de vos travaux.

Cette journée va être très longue, dense et, nous l'espérons, sera une étape importante dans votre parcours citoyen que nous avons plaisir à accompagner. Cette cérémonie se poursuivra par un cocktail, un déjeuner aux Invalides, la visite du musée de l'Armée, le ravivage de la Flamme et se terminera par un dîner convivial sur une péniche privatisée par la Fédération avec un spectacle qui vous est dédié.

Merci encore Madame la Présidente de l'Assemblée nationale pour votre accueil et la mise à disposition de cette prestigieuse salle des Fêtes et de vos services pour l'organisation de ce 30<sup>e</sup> prix de la mémoire.

Ils ont été parfaits et d'une très grande disponibilité.

Merci à tous d'être présents autour de nos jeunes lauréats. (...)

Je vous remercie de votre attention.



## PALMARÈS

### Catégorie Écoles élémentaires

1<sup>er</sup> Prix

*Prix de l'Académie de Paris*



Le prix était remis par Mme Valérie Baglin-Le Goff, directrice de l'Académie Paris.

### **École élémentaire Saint-Jacques de Paris (5<sup>e</sup>)**

**Élèves :** Anaë Langlois et Ysaline Séné

**Professeures :** Virginie Lefebvre et Marie Rocher

**Parrain :** FNAM

**Haut lieu visité :** Les sites de Normandie

# 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## 2<sup>e</sup> Prix

### Prix du Bleu et de France

**École élémentaire Albert-Toussaint de Stenay (Meuse)**

**Élève :** Apolline Haas

**Professeur :** Julien Giorgetti

**Marraine :** Janine Schwindt (Gr 92)

**Haut lieu visité :** Les sites de Normandie



Le prix était remis par M. Patrick Remm, président de la Fondation du Bleu et de France et président de l'UBFT.



## 3<sup>e</sup> Prix

### Prix de l'Assemblée nationale

**École élémentaire Georges-Sand de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)**

**Élève :** Louise Nakache

**Directrice :** Gwenaëlle Laurent

**Professeure :** Anne Cartron

**Parrain :** Michel Berthelin, administrateur

**Haut lieu visité :** Les sites de Normandie

Le prix était remis par M. Philippe Langlois d'Estaintot, adjoint au maire de Rueil-Malmaison.

# 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## Catégorie Collèges



Le prix était remis par Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.

### 1<sup>er</sup> Prix Prix du SEDAC

**Maud Boucher-Pignon**

**Collège Maurice-  
Genevoix de Romorantin  
(Loir-et-Cher)**

**Professeures :** Françoise  
Beauger-Cornu et Carole  
Vauquelin

**Parrain :** Jean-André Uzac  
(Gr 44)

**Hauts lieux visités :** L'ouvrage  
du Hackenberg, le camp  
du Struthof, le mémorial de  
Schirmeck et le Parlement euro-  
péen de Strasbourg

### 2<sup>e</sup> Prix Prix de l'APHG

**Jeanne  
Rauber-Fuhrmann**

**Collège Louis-Pasteur  
de Villemonble  
(Seine-Saint-Denis)**

**Professeurs :** Bénédicte Testa  
et Emmanuel Ritter

**Parrain :** Jacques Sonnet,  
administrateur (Gr 300)

**Haut lieu visité :** Verdun, le  
camp du Struthof, le mémo-  
rial de Schirmeck et le fort de  
Schoenenbourg



Le prix était remis par M. Yvan Burel de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG).

# 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME



## 3<sup>e</sup> Prix Prix de l'ONaCVG

**Rose Berquier**

**Collège Léon-Blum de  
Wavrin (Nord)**

**Professeure :** Carine Lecointre

**Parrain :** Jacques Fillebeen  
(Gr 56)

**Hauts lieux visités :** Berlin et  
Cracovie

Le prix était remis par Mme Marie-Christine Verdier-Jouclas,  
directrice générale de l'ONaCVG.

## 4<sup>e</sup> Prix Prix de la Française des Jeux

**Natasha Tiers**

**Collège Jean-Paul-  
Laurens d'Ayguésvives  
(Haute-Garonne)**

**Professeure :** Sonia Macquet

**Parrain :** René Peter, adminis-  
trateur (Gr 108)

**Hauts lieux visités :** Cracovie et  
le camp d'Auschwitz



Le prix était remis par Mme Stéphane Pallez, présidente-  
directrice générale de la Française des Jeux.

# 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## Catégorie Lycées



**1<sup>er</sup> Prix**

**Prix du président  
de la République**

**Maëlys Legrand**

**Lycée Bertrand-d'Argenté  
de Vitré (Ille-et-Vilaine)**

**Professeure : Magaly Garreau**

**Parrain : Pierre Chaudron  
(Gr 101/35)**

**Hauts lieux visités : Les sites  
de Normandie**

Le prix était remis par M. Charles Xardel, chef du pôle Jeunesse à la préfecture de la région Île de France, représentant le préfet.

**2<sup>e</sup> Prix**

**Prix de la Mission  
Libération**

**Camille Arouseau**

**Lycée Saint-  
Dominique de Pau  
(Pyrénées-Atlantiques)**

**Professeur : Francis Larrieu**

**Parrain : Christian Pianetti  
(Gr 55)**

**Hauts lieux visités : Les  
sites de Normandie et  
Oradour-sur-Glane**



Le prix était remis par Mme Lysiane Le Bihan Buanec, responsable pédagogique au sein du Groupement d'Intérêt Public (GIP) *Mission Libération*.

# 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME



**3<sup>e</sup> Prix**  
**Prix du Comité**  
**de la Flamme**

**Margot Laucoin**

**Lycée Notre-Dame de**  
**Fontenay-Le-Comte**  
**(Vendée)**

**Directrice** : Sabine Blanc  
Coquand

**Parrain** : Alain Burgaud  
(Gr 227)

**Hauts lieux visités** : Le mémorial  
de la Shoah et le ravivage de la  
Flamme

Le prix était remis par le général Christophe de Saint Chamas, président du Comité de la Flamme et gouverneur des Invalides.

**4<sup>e</sup> Prix**  
**Prix de la Fondation**  
**de Gaulle**

**Maëliiss Étienne**

**Lycée général et techno-**  
**logique Charles-de-Gaulle**  
**de Vannes (Morbihan)**

**Professeur** : Pascal Le Bert  
**Parrain** : Marie-Françoise Le  
Bouleur, administratrice

**Hauts lieux visités** : Le camp  
du Struthof et Strasbourg



Le prix était remis par M. Cyril Carnevilliers, représentant le directeur de la Fondation Charles-de-Gaulle .

# 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## Catégorie Classes de Défense

1<sup>er</sup> Prix

*Prix du chef d'État-major des armées*



Le prix était remis par le général d'armée Thierry Burkhard, chef d'État-major des Armées.

### **Léxane Trenque**

**Collège les Eyquems de Mérignac (Gironde)**

**Professeur :** François Lupion

**Parrain :** Johann-Michaël Steinmetz (Gr 242)

**Haut lieu visité :** Paris et Caen

# 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## 2<sup>e</sup> Prix

**Prix de la Direction du  
Service National  
et de la Jeunesse**

**Annaëlle Jacquemart**

**Collège Saint-Louis  
de La-Roche-sur-Yon  
(Vendée)**

**Professeure : Aurélia Loyer**

**Haut lieu visité : La base  
navale de Brest**



Le prix était remis par le général Pierre-Joseph Givre, directeur de la Direction du Service National et de la Jeunesse (DSNJ).



Le prix était remis par M. Evence Richard, directeur de la Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives (DMCA) .

## 3<sup>e</sup> Prix

**Prix de la Direction  
de la Mémoire, de la  
Culture et des Archives**

**Luna Saussé**

**Collège Madame-de-  
Sévigné de Perpignan  
(Pyrénées-Orientales)**

**Professeure : Karine Anselmetti**

**Parrain : Raymond Mallol (Gr 66)**

**Haut lieu visité : Voyage péda-  
gogique mémoriel et cultu-  
rel autour du patrimoine des  
armées à Paris**

## Discours de M. Cyril Carnevilliers, président de la commission de la mémoire

(Extraits)

(...) A l'ère de l'immédiateté, la cérémonie de remise des prix semble désuète, pourtant, elle est la célébration des enseignants et des élèves confondus dans l'harmonie de l'École. (...)

Moment solennel, elle incarne l'amour du travail bien fait et vient couronner publiquement le mérite des élèves et de ceux qui les ont aidés avec tant d'abnégation dans leurs travaux.

Chers enseignants, vous incarnez le professeur dont rêvait Jaurès : « la fermeté unie à la tendresse ». Celui qui montre la grandeur de la pensée, enseigne le respect, donne à voir ce qu'est la civilisation. (...)

« Instruire, c'est construire » affirmait, ici-même, dans ce lieu, Victor Hugo. (...)

Vous avez mené vos élèves sur différents lieux de notre mémoire nationale, ici, en France, ou en Europe. Vous avez croisé, ensemble, des périodes rythmées par la mort et la joie. Vous avez remonté le temps. Vous avez suivi les sillons de l'Histoire ! En somme, - et c'est ce qui est essentiel pour nous - vous avez lutté contre l'oubli.

(...)

Alors que nous entrons dans le cycle des commémorations du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, rappelez-vous, chers lauréats, que le travail de mémoire est nécessaire et exigeant : il faut apprendre, puis chercher pour que la mémoire soit attachée à une ambitieuse et prétentieuse fidélité au passé. (...)

La Fédération nationale André-Maginot est fière d'être ce partenaire de transmission mémorielle et de soutien pour les élèves et les enseignants. (...)

Rien, absolument rien n'aurait pu se faire sans l'engagement et la foi de mes adjoints de la commission. Marie-Françoise Le Bouleur et Brigitte Raine. Rien n'aurait pu commencer et être si novateur sans la pugnacité de mon prédécesseur, le colonel Henri Schwindt. (...)

Chers amis, chers lauréats, la qualité historique et l'intelligence de vos travaux, votre engagement sans mesure font de vous, déjà, des citoyens éclairés[...]. (...)

Jeunes ambassadeurs de la mémoire, vous avez pierre à pierre construit l'édifice de la connaissance sous la direction de vos maîtres pour vous repérer demain et être acteurs de votre citoyenneté.

Passeurs de mémoire, vous nous avez prouvé, aujourd'hui, si besoin était, qu'il ne faut jamais désespérer de la jeunesse. Citoyens de demain, lauréats méritants, professeurs dévoués, vous vous êtes hissés au-delà de vous-même. Recevez notre gratitude.

Nous accueillons vos espérances.



## Discours de Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire

(Extraits)

À anniversaire important, célébration d'exception ! Car cette année, pour son 30<sup>e</sup> anniversaire, le prix de la mémoire et du civisme quitte l'Hôtel de Ville pour rejoindre l'Hôtel de Lassay. Merci, madame la Présidente, d'avoir ouvert ce lieu à ce qui est devenu, avec les années, une véritable institution de la transmission de notre mémoire.

Je me réjouis de constater que 30 ans après son lancement, le dynamisme propre au prix de la mémoire et du civisme de la FNAM ne faiblit pas et, même, qu'il s'accélère.(...)

La reconnaissance de la France envers celles et ceux qui ont payé le prix du sacrifice pour la protéger est et doit rester l'un des sous-bassements visibles et conscients de notre société. La cohésion de celle-ci ne peut pas en faire l'économie.

C'est pour cette raison que le prix de la mémoire et du civisme reflète le rôle immense et primordial de la FNAM dans l'enseignement de l'histoire, dans la transmission de la mémoire et donc dans la construction, progressive mais minutieuse et laborieuse, de l'avenir qui sera le nôtre. (...)

Depuis 30 ans, ce sont des centaines de milliers d'élèves qui ont eu la chance de se rendre sur nos lieux de mémoire, de participer à des rallyes citoyens ou encore de voir leur classe de défense soutenue grâce à votre engagement. Ce sont des milliers d'enseignants qui ont été accompagnés et confortés dans leurs projets pédagogiques.

Ce sont des voyages qui peuvent littéralement faire changer des vies et basculer des destins, et c'est la raison pour laquelle les initiatives comme celle-ci auront toujours le soutien absolu du ministère des Armées.

Ce que vous réalisez avec ce prix et, plus largement, grâce à l'ensemble de votre action, peu le font car peu le peuvent ; aussi je tiens à vous dire que la responsabilité qui est la vôtre et que vous honorez avec fidélité vous élève. (...)

Vous le savez, notre pays est entré dans un grand cycle mémoriel qui prendra fin l'année prochaine avec les commémorations de la Victoire et du retour des déportés.

Ces deux années de travail qui s'ouvrent à nous, c'est une occasion exceptionnelle pour accélérer et mettre davantage en lumière notre action, de nous faire les relais de toutes les initiatives. Là encore, la FNAM a su tenir son rang puisqu'elle a noué un partenariat avec le GIP Mission de la Libération.

Je félicite donc l'ensemble des participants à cette 30<sup>ème</sup> édition du prix de la mémoire et du civisme, les élèves comme leurs professeurs qui les ont accompagnés, car sans eux rien ne serait possible.



## *Ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe*

Les lauréats et leurs professeurs, accompagnés des administratrices et administrateurs de la FNAM et des porte-drapeaux, ont rejoint les autorités civiles et militaires sous l'Arc de triomphe pour le solennel ravivage de la Flamme sur la tombe du Soldat Inconnu.





30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

# Travaux des lauréats

Les élèves de CM2 de l'école Saint-Jacques de Paris (5<sup>e</sup>)

Suite à leur voyage sur les sites de Normandie, les élèves ont réalisé un travail original se présentant sous la forme d'une bande dessinée intitulée *Sur la plage... les coquelicots*. Deux enfants, un Français et une Allemande, se rencontrent sur les plages de Normandie et découvrent un bunker. À l'intérieur, ils y trouvent une machine à remonter le temps. Ils vont ainsi rencontrer quelques grandes figures de la Seconde Guerre mondiale : Winston Churchill, Joséphine Baker, Jean Moulin, Simone Weil, le général De Gaulle, le général Eisenhower, Anne Frank ou encore Sophie Scholl.





## Maud Boucher-Pignon Collège Maurice-Genevoix de Romorantin (Loir-et-Cher)

### Extraits

C'était un dimanche comme je ne les aime pas, (...) où l'on mange en famille chez ma grand-mère. Les hommes parlaient de politique. Les femmes échangeaient des recettes de cuisine [...] et ma grand-mère, dans un coin, solitaire, observait toute cette animation. (...)

Profitant d'un moment où je me tenais près d'elle, elle me demanda avec une curiosité dont elle était peu coutumière comment s'était passé mon voyage en Alsace-Moselle avec ma classe. Je lui expliquai sommairement [...]. (...) [...] elle m'expliqua que j'étais allée dans la région où son père, Louis Ruff, passeur et résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, avait grandi. (...)

- Ton arrière-grand-père avait 21 ans (...). Il avait alors rejoint le gros ouvrage du Hackenberg sur la ligne Maginot, placé en alerte. Il avait découvert cet univers souterrain et ses kilomètres de galeries. (...)

- Tu sais, mamie, ajoutai-je avec enthousiasme, avec mes camarades nous sommes montés dans un des trains souterrains qui permettent (...) aujourd'hui de visiter le musée militaire [...]. (...) Louis était-il au Hackenberg quand l'armistice a été signé (...) ?

- Non, Maud, mon père est en permission au moment de l'armistice. (...)

- [...] Et vos professeurs vous ont-ils emmenés au K-L Natzweiler Struthof ? » (...)

- Oui [...]. (...) Je retiens l'appel en allemand de chaque homme, quelle que soit sa nationalité. (...) Je retiens que ceux qui tentaient de s'enfuir étaient pendus sur la place d'appel. (...)

- Ton arrière-grand-père a été détenu dans ce camp en 1944, me confia ma grand-mère.

- Comment est-ce possible, demandai-je ?

Après le camp de sûreté de Schirmeck, Louis s'est caché pour échapper à l'incorporation forcée dans l'armée allemande. (...) Il a rejoint un réseau de résistants. Il est devenu passeur. (...) Mais il a été dénoncé, arrêté et conduit au K-L Natzweiler-Struthof. Prisonnier NN. Triangle rouge. Prisonnier politique. (...)

- Mais tu as connu ton père, mamie, il a donc réussi à s'échapper du camp, n'est-ce pas ?

- En effet, mon père s'est enfui pendant l'évacuation du camp en septembre 1944 mais il est revenu très marqué par ces mois de détention.

Elle se tut comme Louis s'était tu pendant quarante longues années. (...) Je comprenais mieux les silences de ma grand-mère. (...) Ma grand-mère avait un poids à transmettre, celui de l'histoire familiale, c'était chose faite à présent. (...)

Moi, quand j'ai découvert les horreurs de la guerre, je ne comprenais pas comment le pardon était possible. Mais, grâce à ce voyage, j'ai compris que, sans oublier les horreurs des Nazis, il fallait avancer, pardonner et s'unir avec le peuple allemand.





**Maëlys Legrand**

**Lycée Bertrand-d'Argenté de Vitré  
(Ille-et-Vilaine)**

Extraits

(...) J'ai décidé de rendre la parole à deux acteurs du débarquement. À eux deux, ils représentent une grande partie des hommes qui furent plongés dans ce tragique événement pourtant nécessaire à la libération française. Toutefois, ni l'un, ni l'autre n'est de cette nationalité. Je voulais montrer l'aspect mondial de cette guerre et tenter d'explorer des points de vue moins employés lorsque l'on parle du débarquement. En effet, en tant que Français, on aborde souvent la bataille de Normandie comme notre libération et on pourrait alors oublier que ce n'est pas seulement l'histoire de la France mais aussi celle du monde. (...)

## Un soldat anglais

*Quittant nos chères terres  
Et délaissant nos mères  
Nous embarquions à bord  
Destination la mort*

Voici ce que j'écrivis, le soir du 5 juin 1944, alors que nous prenions le large, voguant vers un pays meurtri, en laissant un détruit. (...)

La traversée fut longue, l'ambiance pesante, priant pour que l'ennemi tombe et que la mort ne soit pas lente. À l'horizon, l'enfer. (...)

7 heures 35, heure fatidique. Nous débarquions sur cette plage, déjà fatigués du voyage. Et il faut marcher, il faut avancer, dans ce sable où gisent déjà nos camarades, nos frères. En ce lieu macabre, pour eux nous faisons la guerre. Nous nous battons sans pitié face à des hommes déchaînés. Je tuais et je me tus. Leurs yeux me tuèrent, me firent taire. C'est ce jour, le 6 juin 1944 que je perdis une partie de mon être. Ma mémoire à jamais marquée, incapable d'oublier, ces yeux aussi tiraillés par la peur que les miens ; j'y ai tué la dernière lueur de mes propres mains.

## Un soldat allemand

*Et là nous sommes,      Und da sind wir  
Sur notre falaise      Auf unserer Steilküste  
Ici nous attendons      Hier warten wir  
Notre fin.              Auf unser Ende.*

C'est ce que j'ai écrit, le 5 juin 1944.

Moi, un simple soldat, qui se tient ce soir sur la falaise. Dans notre Bunker, j'attends la relève. (...) Je ne sais pas exactement ce que je fais ici. J'ai 19 ans et ai été envoyé dans ce village en France pour mon service militaire.

Il est 7 heures 35. Depuis 30 minutes, nous avons vu des bateaux au large. Que se passe-t-il ? (...) Nous avons tous peur. Et maintenant ils sont là. Ils escaladent la falaise. (...) Je cours au bunker pour me protéger des tirs. J'ai le souffle court. (...) Pourquoi cette violence ? Pourquoi autant d'hommes doivent mourir ? Est-ce vraiment le prix de la paix ? Je ne veux plus me battre, je ne le peux plus. Nous sommes tous des hommes complètement perdus. Personne ne comprend ce que nous faisons. (...) Nous avons tous déjà tant perdu : nos familles, amis, pays, vies, libertés. Où est notre humanité ?

# 30<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME



**Léxane Trenque**

**Collège Les Eyquems de Mérignac (Gironde)**

À l'issue de son voyage à Paris et à Caen, la Classe Défense du collège Les Eyquems a rédigé un compte rendu de ces visites en trois parties. La première partie présente la Classe Défense dans son ensemble avec sa structure, ses objectifs et son unité marraine.

La deuxième partie relate en photos les différents lieux visités à Paris (la rencontre avec le Gouverneur militaire de Paris, les Invalides, le musée de l'Ordre de la Libération, le ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe, etc.) et en Basse-Normandie (le mémorial de Caen, le cimetière américain à Saint-Laurent-sur-Mer et les plages du débarquement).

La troisième partie enfin retranscrit les impressions des élèves qui ont été formulées à l'oral en français et en anglais.

## Extraits de l'oral de la classe

*« Le but de ce voyage était d'enrichir notre culture historique en visitant des monuments connus avec une grande et belle histoire. De plus, ce voyage nous a permis de souder plus encore cette classe où la solidarité est présente. Selon nous, il y a eu des moments décisifs, particulièrement riches, intéressants mais aussi importants comme la visite de l'Assemblée nationale ou encore celle des Invalides. »*

*« Grâce à la réception du Gouverneur Militaire de Paris, Christophe Abad, j'ai pu en apprendre plus sur son parcours mais aussi sur ce qu'il fait. »*

*« Suite à cette visite, nous sommes allés au musée de l'Ordre de la Libération qui a été créé en 1967, lorsque le général de Gaulle a décidé d'installer l'Ordre à l'hôtel des Invalides. La visite était très rapide mais elle fut ma préférée. La guerre de 1939 à 1945 est un sujet qui me passionne car il ne faut pas oublier les erreurs passées et nous devons nous rappeler des personnes qui sont tombées au combat pour libérer la France. »*

*« Ces dernières visites étaient également riches tant par l'aspect historique et le devoir de mémoire que dans l'enrichissement de notre culture. La plage d'Omaha beach, ancienne plage du débarquement en Normandie m'a beaucoup impressionnée notamment la stèle représentant *Les Braves*, la sculpture centrale intitulée *Debout la Liberté*, dressée vers le ciel est encadrée par deux autres ensembles *Les Ailes de l'Espoir* et *Les Ailes de la Fraternité*. Suite à cette visite, nous sommes allés au Cimetière Américain et nous avons comme défi de retrouver la tombe de Théodore Roosevelt [...]. »*

*Ce séjour nous a beaucoup apporté notamment de l'entraide ; il a également enrichi notre culture générale [...]. Plus particulièrement au moment de la cérémonie sous l'Arc de triomphe nous avons trouvé que l'on était très soudé et collectif, parce que le ravivage de la flamme est un moment important où chacun se soutient. »*

# Soixante-dixième anniversaire de la fin de la Guerre d'Indochine

*“Les vieux soldats ne meurent jamais, ils s’effacent seulement à l’horizon”*

Par le général (2S) Robert RIDEAU

Il y a 70 ans de cela, Diên Biên Phu fait la Une des journaux. La France se passionne pour ses soldats engagés en Indochine qui, trop souvent ces dernières années, ont été abandonnés par une classe politique incohérente et versatile, dénigrés voire qualifiés de mercenaires par certains de leurs compatriotes. En avril 1954, animés par l'honneur et la fraternité d'armes, ce sont ces mêmes soldats qui, volontaires, effectuent leur premier saut en parachute dans la fournaise du camp retranché pour tout simplement « donner un coup de main à leurs copains » et les rejoindre dans la mort ou la captivité.

Diên Biên Phu s'avère être l'épilogue d'une guerre de près de dix années qui, de coloniale à ses débuts, va se transformer en un des fronts de la Guerre Froide.

En mars 1945, suite au coup de force japonais, la France est évincée de la péninsule indochinoise qu'elle occupait depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Saisissant cette opportunité, un groupe nationaliste vietnamien d'obédience communiste, le Viêt-Minh, dirigé par Hồ Chi Minh, se développe au Tonkin, s'empare



© Flappiefh

de Hanoï et, le 2 septembre, proclame la République Démocratique du Vietnam. Le général de Gaulle, à la tête du Gouvernement provisoire de la République Française, décide le rétablissement de la souveraineté française en Indochine.

# Histoire

Un Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient (CEFEO), sous le commandement du général Leclerc, débarque en mars 1946.

En quelques mois l'ordre est rétabli en Cochinchine, Annam, Cambodge et Laos ; des négociations s'engagent entre le général Leclerc et Hô Chi Minh permettant le retour de la France au Tonkin.

Pour autant la situation demeure confuse. La conférence de Fontainebleau dont l'objet est de dénouer cet imbroglio débouche sur un *modus vivendi* qui ne résout rien.



Fin décembre 1946, le Viêt-Minh passe à l'offensive sous une forme qui serait qualifiée de nos jours d'asymétrique. De nombreuses garnisons françaises sont assiégées. La tentative de réduction des sanctuaires du Viêt-Minh en haute région se solde par un résultat mitigé.

En mars 1949, le gouvernement français reconnaît l'indépendance et l'unité du Vietnam dans le cadre de l'Union Française avec à sa tête l'empereur Bao-Dai. Cette même année, la prise de pouvoir en Chine de Mao-Tse-Toung bouleverse la situation politique et militaire en Extrême-Orient. La Chine reconnaît la République Démocratique du Vietnam, suivie en cela par l'URSS de Staline.



Tracé de la Route Coloniale 4 (RC4).

© Flappiehf

C'est un tournant dans la guerre qui, de coloniale donc géographiquement limitée, va devenir un enjeu majeur de la Guerre Froide.

L'assistance militaire en équipements et en personnels d'encadrement va alors affluer depuis la frontière sino-vietnamienne,

transformant pour partie l'armée du Viêt-Minh de guérilla en un corps de bataille structuré capable de grandes offensives. C'est dans ce contexte que le commandement du CEFEO décide l'évacuation de Cao Bang et des postes de la Route Coloniale 4 (RC4). Cette opération mal conçue et tardive tourne au désastre et s'achève par la perte de huit bataillons et d'une quantité impressionnante de matériel.

Les prémices d'une déferlante des divisions Viêt-Minh sur le delta tonkinois sont réunies quand, le 17 décembre 1950, le général de Lattre, nouveau patron civil et militaire de l'Indochine, atterrit à Saigon. Ce chef charismatique va, en quelques mois, redresser la situation en ranimant le moral d'un corps expéditionnaire trop souvent oublié de la métropole. Il fait d'une armée tenue en échec une armée de vainqueurs à Vinh Yen, Mao Khé et Du Day. Il convainc les Vietnamiens à s'engager résolument contre l'armée du Viêt-Minh, non seulement par le « jaunissement » du corps expéditionnaire mais aussi par la création d'une armée vietnamienne. Enfin à la conférence de Singapour, qui dénonce la menace communiste en Asie du Sud-Est, il obtient l'accroissement de l'aide matérielle



Diên Biên Phu. Les positions françaises du 13 au 15 mars 1954 et les premiers assauts Viêt-Minh.

© BrunoLC

américaine. Malheureusement, cet élan va se briser avec sa mort en janvier 1952.

Il s'ensuit, durant une année, une situation militaire qui « s'effiloche » selon une formule attribuée au maréchal Juin. Certes, de belles actions sont à noter comme à Na San où a été implantée une base aéroterrestre sur laquelle se brisent les assauts du Viêt-Minh.

Début mai 1953, le général Navarre est nommé commandant en chef avec pour mission de préparer une « sortie honorable » de cette guerre, à savoir reconquérir une position militaire capable d'amener le Viêt-Minh à traiter dans les conditions les moins défavorables pour la France et les états associés (Vietnam, Cambodge, Laos). C'est ainsi que dans les mois qui suivent l'activité opérationnelle est intense : opération *Hirondelle* sur Lang Son (un indéniable succès), évacuation surprise de Na San, désorganisation de la division 120 Viêt-Minh au sud du delta.

Le Viêt-Minh se rabat alors sur le Laos. Fort du succès remporté à Na San, décision est prise d'installer dans la cuvette de Diên Biên Phu, aux portes du Laos, une base aéroterrestre afin de livrer une bataille d'envergure au Viêt-Minh, prélude d'une sortie honorable.

Très rapidement les 12 000 hommes de la garnison assiégée perdent toute initiative sans pour autant douter de la victoire. Le 13 mars, un déluge de feu s'abat sur le point d'appui *Béatrice* qui est submergé par des assauts massifs d'infanterie. Le 15 mars, c'est au tour de *Gabrielle* de tomber, la couverture nord de la piste d'aviation n'est plus assurée.



Les soldats français prisonniers du Viêt-Minh à Diên Biên Phu entament leur longue marche.

***Sur les 16 000 hommes engagés successivement dans la bataille, il ne reste plus que 3 000 hommes valides.***

Le 30 mars, douze mille soldats du Viêt-Minh, dirigés par Giap lui-même, montent à l'assaut des cinq points d'appui du flanc est du camp retranché. Deux des trois points initialement conquis par le Viêt-Minh sont repris.

Durant le mois d'avril, le Viêt-Minh, qui avait renoncé à des actions frontales, va procéder par étouffement en entravant définitivement le ravitaillement du camp retranché et par grignotage des positions françaises.

À la fin du mois d'avril, la situation du camp retranché est désespérée. Sur les 16 000 hommes engagés successivement

dans la bataille, il ne reste plus que 3 000 hommes valides. Le moral de la garnison demeure globalement bon dans l'espoir d'un armistice négocié à Genève. Dans le camp adverse, on souhaite en finir aux fins de peser sur les négociations en cours.

Le 7 mai, un dernier assaut Viêt-Minh submerge la position centrale. Toute résistance cesse à 17h30. Commence alors la longue marche des prisonniers français vers des camps dont 70 % ne reviendront pas.

Au cours de cette bataille du courage et de l'honneur près de 5 000 tués, disparus ou



Le mémorial des guerres d'Indochine à Fréjus.

© CyrilB1881

morts par suite de blessures, ont jonché cette terre lointaine.

La défaite va peser lourd dans les négociations de Genève. Les accords sont signés le 20 juillet. Les combats s'achèvent le 27 juillet. Les forces françaises évacuent progressivement la zone située au nord du 18<sup>e</sup> parallèle, suivies par un flot de réfugiés fuyant le régime communiste du Nord. L'aventure indochinoise française s'achève. Celle des Américains commence.

Le 8 juin 2005, cinquante années après, dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, Madame Michèle Alliot-Marie, ministre de la Défense, rend hommage aux Morts pour la France en Indochine à l'occasion de la première journée nationale qui leur est dédiée :

« Loin de leurs foyers, sur des terres inhospitalières, face à un adversaire insaisissable, valeureux et sans cesse mieux armé, les combattants du Corps expéditionnaire français ont lutté inlassablement, avec une foi, une



Le monument aux Morts à Dien Bien Phu en hommage aux soldats français tués lors de la bataille.

ardeur, un courage et un dévouement qui forcent l'admiration et imposent le respect. Leur sacrifice fut immense.

Leur tribut fut celui de la souffrance, du sang et de la mort. Près de 100 000 soldats de l'Union française sont tombés en Indochine. Plus de 76 000 ont été blessés. 40 000 ont été fait prisonniers. Parmi eux 30 000 ne sont jamais revenus.

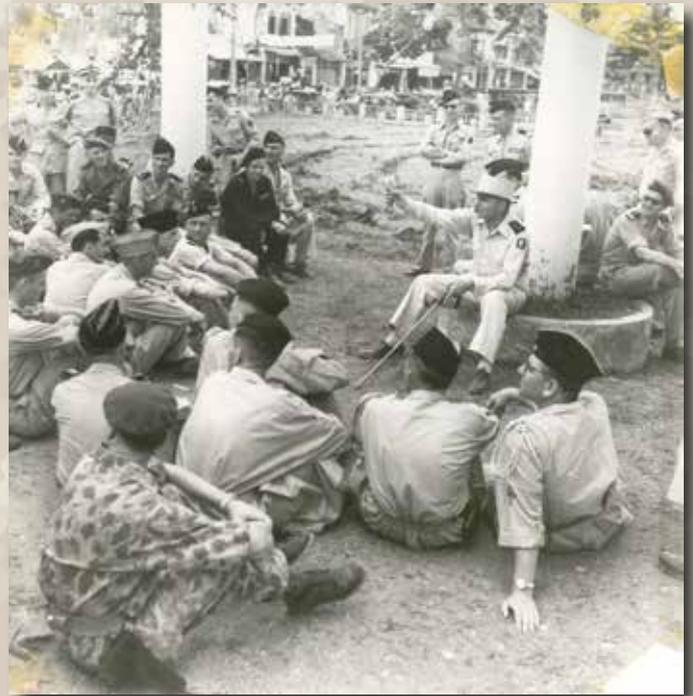
L'éclat de leur bravoure, le panache de leur engagement ne rencontreront trop souvent, en métropole, que l'indifférence ou l'hostilité de leurs concitoyens. Tous ces combattants ont lutté, ont souffert, sont morts, avec, sans doute, le sentiment amer de l'abandon, la blessure ultime de l'ingratitude. Ils étaient jeunes. Ils sont morts au détour d'une piste, dans la boue d'une rizière, dans un camp de prisonniers. Ne les oublions pas. » ■



Dien Bien Phu en 1953.



© Anonyme



© Anonyme



© Mme Gaillard

**Opération de nettoyage en Zone Sud (secteur de Nam Dinh), Tonkin 18 et 19 mai 1952. Après un violent engagement contre un bataillon régulier du Viêt-Minh, nos unités s'emparent d'un village. Un FM en batterie prend à parti des fuyards dans la rizière.**



© Anonyme

**Opération Dromadaire au Tonkin (district de Thanh Mien), du 9 au 11 mai 1952. La 5<sup>e</sup> Cie du II/1<sup>er</sup> RTA pendant la préparation de 155 sur les lisières du village de Dan Giap avant l'assaut.**



© Anonyme

**Bataille de la Rivière Noire, Hoa Binh janvier 1952. Dans un poste du GM 2, profitant d'une accalmie, chacun vaque à ses occupations personnelles.**

# CHINE

## Vos souvenirs



La contre-attaque vient de se terminer victorieusement, un blessé vietnamien du Bataillon de Marche du 1<sup>er</sup> Chasseurs est soigné au poste de secours par un tirailleur nord-africain du Groupement Mobile du colonel Edon.

© Anonyme



© Anonyme



© Anonyme



Le 8<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux.

© M. Delhommeau (Gr 113)



© Anonyme

# Groupements

## GR 131

FÉDÉRATION NATIONALE DU MATÉRIEL

Président : Général (2s) Frédéric Guglielminotti  
Adresse : SIMMT/ FNM  
CS 30704 - 78013 Versailles Cedex



Élu lors du conseil d'administration du 20 avril 2023, le général de division (2s) Guglielminotti a pris la présidence de la Fédération, à l'issue de l'assemblée générale annuelle, tenue au 3<sup>e</sup> RMAT à Muret.

Préparé à cette fonction depuis plus d'un an aux côtés du président sortant, il inscrit ses intentions et ses premières actions dans la continuité des objectifs renouvelés en AG. Il a affirmé la nécessité de promouvoir et de développer l'esprit associatif dans les formations de l'Arme avec le triple objectif de

renforcer la cohésion, de développer la solidarité et de maintenir la tradition.

Le plan d'action de la FNM validé par l'assemblée générale maintient les lignes d'action :

- Entretenir les outils de communication : site internet, lettre d'information trimestrielle, revue Mat&Tech

en cogestion dans une nouvelle convention avec l'ECOMAT ;

- Aider les chefs de corps à construire et développer leurs associations ;

- Mener des actions exemplaires de solidarité et de tradition ;

- Faire connaître et rayonner la Fédération parmi les grandes associations et les entreprises de la défense et nouer des partenariats.

**Patrice LEVOIN**

**Secrétaire général adjoint**

## GR 274

AMICALE DU RÉGIMENT DE LA NEIGE

Président: Général Hervé Bizeul  
Adresse : 1 Chemin des Asters  
05240 La-Salle-Les-Alpes

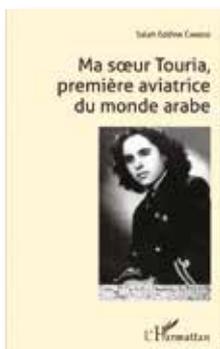


Le lundi 18 mars, le président de l'Amicale du Régiment de la Neige (ARN) remettait à Mme Jeanpierre, professeur d'histoire-géographie du lycée d'Altitude de Briançon, le chèque de 1 000 € octroyé par la FNM.

En décembre dernier, l'ARN a parrainé la classe de terminale HGGSP (histoire-géo, géopolitique, sciences politiques) du lycée d'Altitude de Briançon pour l'aider à organiser son voyage de 4 jours du 17 au 20 avril 2024 sur les lieux de mémoire des deux guerres mondiales en Alsace.

Le chèque de la FNM a été remis par le général Bizeul lors d'une réunion au lycée, en présence des élèves et de leurs parents ainsi que de l'ensemble des représentants des mécènes. Le programme du voyage y a été présenté par Mme Jeanpierre ainsi que le thème sur lequel les élèves doivent travailler : « Quels regards les jeunes de 2024 portent-ils sur les deux conflits mondiaux et leurs lieux de mémoire ? ».

Lors de leur voyage, les élèves se sont arrêtés à la maison des enfants d'Izieu en Isère, et ont visité le camp du Struthof et son centre européen du résistant déporté, le champ de bataille de l'Hartmannswillerkopf, le musée des combats de la poche de Colmar et le Parlement européen de Strasbourg.



## **Ma sœur Touria, première aviatrice du monde arabe**

**Salah Eddine Chaoui**

Disponible à la FNAC et sur Amazon.  
Prix : 16 €

Dans les années 50, le Maroc était encore sous protectorat français. Malgré les obstacles, Touria Chaoui, à tout juste 16 ans, décroche le 17 octobre 1951 son brevet de pilotage délivré par l'armée de l'air française.

Dans un Maroc qui revendiquait son indépendance, la jeune fille devint un symbole de militantisme et d'émancipation de la femme marocaine. Elle fut assassinée le 1<sup>er</sup> mars 1956 ; ce crime est toujours non élucidé. Son jeune frère, qui a assisté à sa mort, a décidé de lui rendre hommage à travers ce livre.

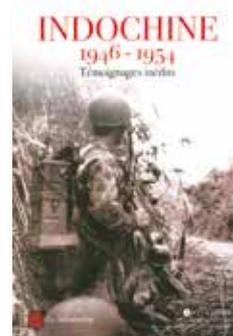


## **Algérie 1960-1962 L'armée française dans la tourmente**

**Frédéric Médard**

Disponible en librairie.  
Prix: 23 €

Le 1<sup>er</sup> septembre 1959, le général de Gaulle évoque publiquement la perspective de l'auto-détermination tout en appelant à une victoire militaire française sur le terrain. Le 24 janvier une manifestation amène des Français à tirer sur des Français. Une fracture profonde s'instaure entre Français : d'un côté ceux de métropole las de cette guerre et qui soutiennent la proposition d'autodétermination, et d'autre part, les Français d'Algérie qui se sentent trahis et abandonnés. Cette fracture illustre aussi le trouble qui sévit dans l'armée. Ces divergences s'accroissent pour aller jusqu'à la création de l'OAS en 1961 et l'arrivée du putsch.



## **Indochine 1946-1954**

Réédition  
Disponible en librairie.  
Prix : 23 €

Quatorze anciens du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient racontent leurs souvenirs de soldats. Ils étaient alors jeunes officiers ou sous-officiers. Ils font part de leur expérience du combat dans un contexte auquel ils ont dû s'adapter avec leurs hommes, dont ils ont partagé les épreuves. Ils donnent aussi les réflexions que leur inspirent ces événements avec le recul du temps. Ils évoquent à de nombreuses reprises un aspect mal connu du conflit : ces Vietnamiens qui combattaient aux côtés de l'armée française.



## **La Porte aux crocodiles**

**Jean Delaude**

Disponible à la FNAC et sur Amazon.  
Prix : 29,50 €

Cinquante ans plus tard, l'auteur se remémore sa jeunesse parisienne. La guerre arrive, il est mobilisé, il s'évade plusieurs fois et entre dans la résistance. Trahi, il est arrêté, torturé et envoyé à Auschwitz-Birkenau. Il y côtoie la mort au quotidien. Il survit aux Marches de la mort. Accusé à tort d'être un collabo, il est libéré.

Le récit, dans un langage humoristique s'adresse à un « ami invisible ». Il retrace sa vie sans donner de détails qui enlèveraient à ce récit la légèreté désirée alors qu'il garde à jamais la marque des camps dans la chair et l'esprit.



Un Blériot XI lors d'un meeting aérien  
en 2013 à Hahnweide, Allemagne.